

Guide du jardin naturel



**25 FICHES-
CONSEILS**
pour accueillir
la nature au jardin

Recueil de 25 fiches-conseils pour accueillir la nature au jardin



Mathieu Gillet



Rachel Delmeille



Thierry Gridlet

#1	Un jardin sans pesticides : les 6 règles de base	3
#2	Un jardin sans pesticides : les recettes	4
#3	Contrôler les limaces	6
#4	Un sol, comment ça marche?	7
#5	Analyser et amender son sol	8
#6	La mare naturelle	9
#7	Les plantes de la mare	10
#8	La prairie fleurie	11
#9	Les plantes-bandes fleuries	12
#10	Le semis de plantes sauvages	13
#11	La haie sauvage	14
#12	Planter des arbres	15
#13	Les arbustes pour la haie sauvage	16
#14	Les arbres au jardin	18
#15	Les plantes grimpantes	20
#16	Les plantes d'ombre	21
#17	Le nourrissage des oiseaux	22
#18	Les nichoirs pour oiseaux	24
#19	Un jardin et des plantes pour les papillons	25
#20	Les nichoirs et abris pour bourdons et perce-oreilles	28
#21	Les nichoirs pour abeilles et guêpes solitaires	29
#22	Accueillir le hérisson	30
#23	Le muret de pierres sèches	31
#24	Le poussier calcaire	32
#25	La nature côté rue	33

#1 UN JARDIN SANS PESTICIDES

6 règles de base

Les pesticides sont des poisons destinés à tuer les herbes (herbicides), les insectes (insecticides), à lutter contre les maladies (fongicides), ou à se débarrasser de divers animaux jugés nuisibles (rodenticides...). Ils représentent un danger pour l'homme et l'environnement, alors apprenons à nous en passer. De plus, les insectes et maladies, au jardin, dérangent plus souvent le jardinier que les végétaux !



1. Placez la bonne plante au bon endroit

Une plante qui requiert de l'ombre et un sol frais sera beaucoup plus vulnérable aux maladies et aux ravageurs si vous la plantez en plein soleil et dans un sol sec.

2. Privilégiez les plantes résistantes aux ravageurs et aux maladies

Même dans de bonnes conditions, certaines plantes demeurent sensibles. La meilleure solution est de les remplacer par des végétaux plus robustes et notamment les plantes indigènes (= qui poussent à l'état sauvage dans la région). Au moment de l'achat, choisissez des plantes saines !

3. Mettez sur la diversité

Dans un milieu diversifié, les populations de proies et de prédateurs tendent à s'équilibrer (ex: les pucerons seront mangés par les coccinelles). Il faut planter plusieurs familles, genres et espèces de plantes afin d'attirer un grand nombre d'organismes vivants et recréer différents milieux (mare naturelle, tas de bois, haie, bande fleurie, etc.) accueillants pour la vie sauvage.

4. Attirez les prédateurs naturels

Les plantes à fleurs indigènes, offrant nectar et pollen, et les arbustes à baies ou fruits sont une bonne source de nourriture pour les prédateurs naturels (insectes, acariens, oiseaux...) qui se nourrissent ou parasitent les organismes nuisibles. Au moment du choix des espèces, pensez à étaler les floraisons, préférez les vivaces, consacrez une zone aux arbres et arbustes qui attirent les oiseaux. Et pourquoi ne pas installer quelques nichoirs pour attirer les insectes auxiliaires du jardinier ?

5. Amendez le sol avec du compost

Que du bon dans le compost : ilensemence le sol en micro-organismes, il leur sert d'abri et de nourriture, il améliore la structure du sol, il équilibre le pH et il fournit les éléments nutritifs essentiels aux végétaux qui sont libérés progressivement. Les plantes bénéficient d'une source de nourriture constante et régulière et sont plus résistantes face aux maladies.

Envie de devenir maître composteur ? Contactez www.ieb.be.

6. Éliminez les sources de contamination

On peut prévenir ou du moins atténuer certains problèmes en respectant quelques règles : en désinfectant les outils régulièrement (avec de l'alcool) pour éliminer les bactéries, les virus ou les spores de champignon qui se transmettent d'une plante à l'autre ; en éliminant les débris de végétaux atteints d'une maladie ou infestés de ravageurs.

Attention à ne pas les déposer sur le compost.

Contre les insectes « ravageurs »

La **lutte mécanique** peut être efficace au tout début (taille sélective, vaporisation d'un puissant jet d'eau, pièges adhésifs jaunes, etc).

On peut aussi **favoriser les prédateurs naturels** de nos ravageurs : les hérissons (qui se nourrissent de limaces, de chenilles et de petits invertébrés) et les coccinelles indigènes (un adulte dévore 80 à 150 pucerons par jour), mais aussi les moins connus comme les forficules, ou perce-oreilles (prédateurs nocturnes des pucerons), les petites chenilles et cochenilles, les chrysopes (dont la larve consomme en 2 à 3 semaines 500 pucerons et 10 000 acariens – de mai à septembre). Les auxiliaires seront présents si le jardin est riche et diversifié. On visera à les attirer, mais surtout à les maintenir en leur offrant nourriture (plantes indigènes et proies) et abris (un tas de branchages à l'abandon, un vieux muret ou un tas de grosses pierres, une zone sableuse ou de terre nue, etc.) ou en leur construisant des abris ou nichoirs. Il y a aussi toutes les **préparations à base de plantes** (purin ou décoction) servant d'activateur de croissance, de répulsif, d'insecticide, etc.

Contre les herbes « indésirables »

Dans certaines zones, vous voudrez peut-être intervenir pour limiter la présence des herbes spontanées. Premier conseil : prévenir vaut mieux que guérir ! Occupez le terrain avec différents systèmes de paillage ou des plantes couvre-sol. Si une intervention est vraiment nécessaire, choisissez la lutte mécanique : la chaleur (eau bouillante ou désherbeur thermique), le piétinement, la tonte fréquente (contre orties et chardons).

#2 UN JARDIN SANS PESTICIDES

Les recettes

Vous êtes convaincus que les produits chimiques utilisés dans les jardins sont un réel danger pour l'environnement, la faune, la flore, et aussi pour l'homme. Mais vous désirez un jardin fleuri et productif. Or, certaines plantes, plus fragiles, nécessitent une intervention. Voici quelques recettes à base de plantes qui ont fait leur preuve comme alternatives aux pesticides.

Purin d'orties

Fabrication

Au printemps, avant que les orties ne fleurissent (si plus tard dans la saison, veillez à ne pas prélever les fleurs), récoltez 1 kg de feuilles fraîches (pas les racines), hachez-les grossièrement avec un sécateur, mettez-les macérer dans 10 l d'eau de pluie dans un récipient en bois ou en plastique (pas de métal !) que vous couvrez et que vous laissez à l'ombre. Attention, l'odeur produite est assez forte. La durée de la fermentation influence la qualité du purin :

- **24 h à 18°C** : insecticide et fongicide
- **15 jours à 18°C ou 7 jours à 30 °C** : engrais et stimulateur de croissance

Rem. : ce purin perd vite ses facultés répulsives mais garde longtemps ses propriétés fertilisantes.

La fermentation est terminée lorsque le mélange ne produit plus de petites bulles quand on le remue. Agissez dans les 24 h qui suivent la fin de la fermentation. Au delà, la putréfaction commence avec son lot de mauvaises odeurs. Filtrez votre mélange (au travers d'un tissu fin en vue d'une pulvérisation ou d'un tissu grossier en vue d'un arrosage). Jetez les feuilles sur le compost (c'est un excellent activateur) et mettez en bouteille. Stockez au frais et à l'abri de la lumière. Il se conserve jusqu'à deux saisons (si filtration fine car ainsi on arrête la fermentation).

Dilutions et utilisations

Ce purin très concentré peut être utilisé pur ou en dilution, mais **attention !** Il peut être agressif pour la peau, manipulez-le donc avec précaution !

- **Pur** : herbicide très efficace
- **Pulvérisations foliaires** : dilution à 5 % (= 1 l de purin concentré dans 20 l d'eau) s'utilise tous les 10 à 15 jours durant toute la croissance. Fortifie les plantes et agit en prévention contre les pucerons, acariens et maladies (mildiou, rouille, oïdium, etc.). Rem : en cas d'invasion massive de pucerons, préférez plutôt une pulvérisation de savon noir.
- **Arrosage au pied** : dilution à 20 % (= 2 l de purin concentré dans 10 l d'eau) s'utilise surtout au printemps comme engrais et régénérateur du sol du fait de sa richesse en azote et minéraux
- **Stimulateur de germination** : tremper les semences dans le produit pur pendant 30 min. maximum ou pendant 12 h dans une dilution à 20 %.



Attention, les plantes utilisées dans ces recettes ne doivent pas être prélevées dans des réserves naturelles ou des lieux protégés. Ce sont des plantes communes que l'on peut trouver au bord des chemins ou dans le jardin.



Purin de fougères

Fabrication

Faites macérer 850 g de feuilles dans 10 l d'eau de pluie pendant 1 semaine. Filtrez.

Utilisations

Pur ou dilué à 10 % en prévention contre les pucerons, limaces.



Décoction de tanaïsie

Fabrication

Faites tremper 300 à 400 g de plantes fraîches (fleurs et feuilles) dans 10 l d'eau de pluie pendant 24 h. Faites bouillir pendant 15 min, couvrez et laissez refroidir, filtrez avec un tissu fin. Se conserve deux semaines au frais et à l'obscurité. Attention, évitez de le déposer sur le compost car cela inhibe sa fermentation.

Utilisations

Pulvériser en prévention contre les pucerons, chenilles, aleurodes, limaces.



Décoction de prêles

Fabrication

Faites tremper, pendant 24 h, 1 kg de tiges de prêles finement coupées (sans racines) dans 10 l d'eau de pluie. Faites bouillir pendant 30 min, laissez refroidir minimum 12 h, filtrez avec un tissu fin.

Utilisations

Pulvériser diluée à 20 % en prévention contre les maladies cryptogamiques : rouille, cloque du pêcher, mildiou.



Infusion d'ail et d'oignon

Fabrication

Hachez 50 g d'ail et 650 g d'oignon avec leurs peaux. Versez ce hachis dans 10 l d'eau de pluie bouillante et laissez infuser 12 h. Laissez refroidir, filtrez avec un tissu fin.

Utilisations

Pulvériser sans dilution contre les maladies cryptogamiques.



Ces quelques recettes ne sont bien sûr qu'un faible échantillon de ce que peuvent nous offrir les plantes sauvages que l'on a l'habitude de nommer, à tort, « mauvaises herbes ».

#3 Contrôler LES LIMACES

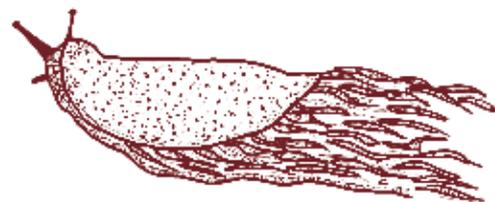
La limace est certainement « l'ennemi public n° 1 » du jardinier. Apprenons à réguler ses populations sans avoir recours à des produits chimiques (souvent à base de métaldéhyde). Ils sont peut-être très efficaces, mais dangereux pour l'ensemble de la faune sauvage et domestique, du chat à l'oiseau, en passant par le chien... et l'enfant.

Lutte préventive

- Intégrons notre potager dans un jardin « **Nature admise** » qui offre nourriture et abris aux ennemis naturels des limaces (carabes, mille-pattes, taupes, crapauds, hérissons, oiseaux...).
- Régulons les populations en binant régulièrement pour ramener les œufs enfouis sous terre en surface et ainsi les détruire.
- Protégeons les jeunes pousses sous une **bouteille en plastique** qui, en plus de son rôle de protection, fera office de mini-serre.
- Plantons en bordure du potager des espèces moins sensibles comme l'ail ou l'oignon dont l'odeur forte « masque » les autres légumes. Les variétés délicates (salades vertes, choux-fleurs) seront plantées au milieu.
- Tirons parti des **plantes** dont les limaces ont horreur et utilisons-les comme **barrières** (thym, menthe, géranium, capucine, tagette, cassis et surtout la bourrache). Cette méthode n'est efficace que si les rangées de plants ont une largeur suffisante.
- Arrosons les jeunes plants et les semis en cours avec du **purin de limaces**. Les limaces vivantes sont repoussées par l'odeur de leurs congénères en voie de décomposition.
- Ne laissons pas traîner des plantes fanées ou pourries qui les attirent.
- Faisons des **arrosages ciblés** juste au pied des plantes, sans détremper le sol.
- Si la parcelle à protéger est de taille raisonnable, entourons-la d'une **gouttière enfoncée** à ras du sol et régulièrement alimentée en eau : les limaces ne savent pas nager !

Lutte curative

- **Piéger les limaces puis les détruire** est un principe simple et efficace. Plutôt active de nuit, la limace se cache le jour dans des abris sombres et humides. Fournissez-lui ses abris de prédilection comme des planches sur le sol, des cartons, des demi-agrumes mais n'oubliez pas de les récolter ! Des pots remplis de bière affleurant la surface du sol attireront à coup sûr les limaces de votre jardin, qui viendront s'y noyer, mais aussi celles de votre voisin ! De plus, vous piégerez également de nombreux insectes utiles.
- **Assécher les chemins d'accès** en disposant sur le sol un matériau qui assèche le terrain en surface : poudre d'algues calcaires, sciure ou cendres de bois, aiguilles de pin, sable ou chaux (à remplacer régulièrement, surtout par temps de pluie). Utilisez un paillage « répulsif au toucher » : coquilles d'œufs écrasées, tissus spécifiques...
- **Accueillir des canards** appartenant aux races « Coureur indien » et « Kaki-Campbell » qui se délectent de limaces... sans toucher aux plantations.
- Si aucun des « trucs » ne fonctionne, utiliser en dernier recours des produits à base de phosphate de fer, le moins dommageable pour la faune et l'environnement.



Parmi les différentes espèces de limaces que l'on peut retrouver au jardin, la plus redoutable est pourtant la plus petite en taille. C'est la limace horticole (*Arion hortensis*). Elle est plutôt de couleur noirâtre, à l'exception de la semelle du pied qui est orange ou blanchâtre.

Toutes les limaces sont nocturnes et sont tributaires de la température (elles sont actives à partir de 8°C avec un optimum entre 13 et 18°C) et de l'humidité.

Durant la journée, elles se cachent dans des endroits retenant cette humidité.

Les pontes (de 30 à 200 œufs pondus par groupe d'une dizaine) ont lieu de septembre à décembre et de mars à mai.

Bon à savoir !

Toutes les limaces « chassent » à l'odorat.



#4 UN SOL, comment ça marche ?

Que ce soit la texture, la structure ou la composition chimique du sol, chacun de ces paramètres influence la vie des plantes, leur vigueur, leur enracinement, leur apport en eau et en éléments nutritifs.

La texture

La texture du sol est définie par la grosseur des particules qui le composent. Du plus grossier au plus fin, on distingue : le gravier, le sable ($> 60 \mu^*$), le limon (2-60 μ) et l'argile ($< 2 \mu$). Cette texture a une incidence directe sur la teneur en nutriments, l'humidité et la capacité de drainage du sol. Le sol idéal est constitué d'un mélange de sable, de limon et d'argile, ainsi que d'une bonne quantité d'humus (matière organique). (*1 $\mu = 0,001 \text{ mm}$)

La structure

La structure du sol exprime sa répartition en couches successives. En effet, le sol résulte de l'altération de la roche située en profondeur (**roche mère**) sous l'action du climat et de la végétation. Au-dessus de la roche mère, on distingue le **sous-sol**, souvent assez clair et contenant peu de matières nutritives. En surface, la **couche arable** est faite de matières organiques résultant de la décomposition de végétaux et d'animaux. C'est la couche la plus importante pour les plantes puisqu'elle contient l'eau et les matières nutritives. On y trouve une grande quantité d'organismes vivants.

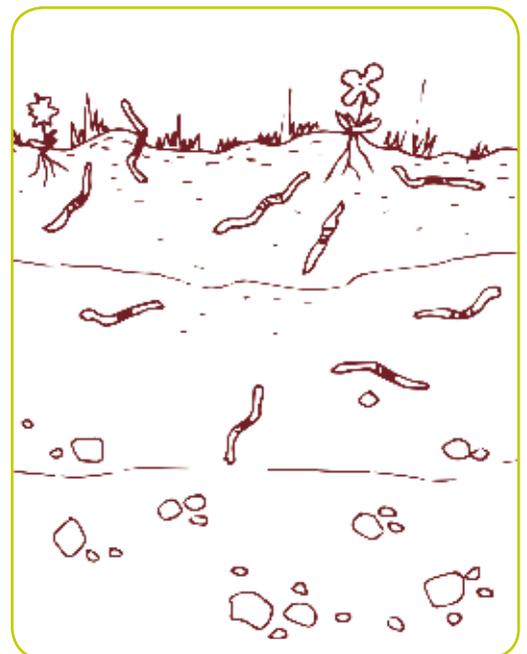
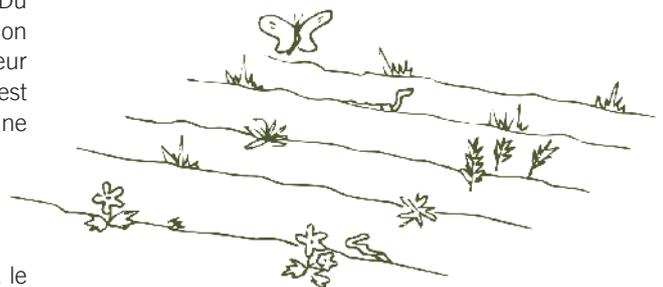
En Belgique 1 ha de bonne terre peut contenir 300 millions de petits invertébrés, mille-pattes, vers, insectes et 30 g peuvent abriter jusqu'à 1 million de bactéries de même type.

La composition chimique

Un sol contient quatre constituants principaux. L'**argile** donne du corps au sol, qu'elle rend compact. Elle lie les différentes particules du sol. Si le sol en contient trop, il devient imperméable et très lourd à travailler. Le **sable** compense l'excès d'argile et donne une terre légère. Si il y a trop de sable, la terre devient trop perméable et ne retient pas l'eau. Il est donc souvent sec et pauvre. Le **calcaire** est présent en proportions variables. Il coagule l'argile et apporte du calcium à la plante. L'**humus** est formé de matière organique. Il facilite la circulation de l'eau dans la terre et sa remontée par capillarité. Il favorise également la rétention d'eau dans le sol et l'assimilation des minéraux par les plantes. Enfin, il minéralise l'azote de façon progressive et fournit aux plantes une alimentation continue (contrairement aux engrais solubles qui nourrissent directement la plante, sans effet tampon).

Le sol contient aussi des **éléments nutritifs** en petite quantité. L'**azote** (N) assure la croissance des feuilles et des tiges. Trop d'azote peut entraîner une croissance trop rapide de la plante et donc, une plus grande fragilité. Le **phosphore** (P) est essentiel au développement des racines et au renforcement de la résistance des plantes. Le **potassium** (K) est nécessaire à la floraison et à la fructification. On trouve encore du **magnésium** (Mg) qui joue un rôle dans la production de chlorophylle, du **calcium** (Ca) qui améliore l'action du P et du K et des **oligo-éléments** (fer, cuivre, zinc, manganèse, bore, molybdène).

Des méthodes simples d'analyse des caractéristiques du sol ainsi que quelques techniques de base pour corriger les défauts observés sont présentées dans la fiche « Analyser et amender son sol ».



Le pH mesure l'acidité du sol : il varie de 1 (très acide) à 14 (très alcalin). Un pH de 7 caractérise un sol neutre. La plupart des sols ont un pH entre 4 et 8. En milieu très acide, les nutriments sont lessivés ou se dissolvent dans l'eau. En milieu très alcalin (on dit aussi « calcaire »), ils peuvent être bloqués et donc être inaccessibles pour les plantes.

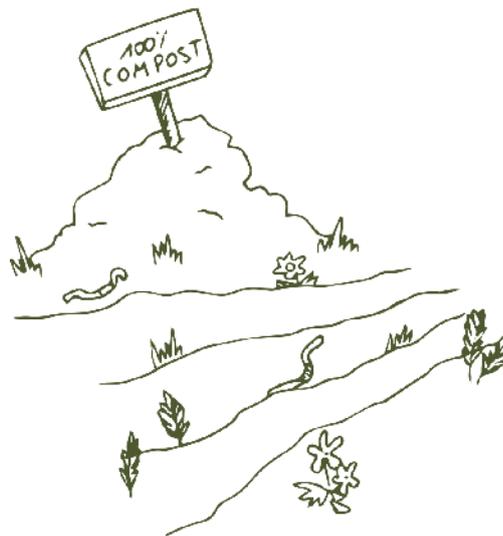
#5 ANALYSER et amender son sol

Dans le jardin naturel, il n'est en général pas nécessaire d'intervenir pour modifier les caractéristiques du sol, mais il peut être utile de les connaître pour choisir des plantes adaptées. Dans le potager, il sera sans doute nécessaire d'aller plus loin dans l'analyse du sol, et peut-être de remédier aux carences et déséquilibres par l'apport de matières naturelles. Le conseil d'un spécialiste du potager sera peut-être bien utile. Voici déjà quelques pistes pour commencer.

La texture du sol :

Observation...

La texture du sol est définie par la taille des particules qui le composent et influence directement sa teneur en nutriments, son humidité et sa capacité de drainage. On peut en avoir une indication à l'aide de tests simples :



TEXTURE	SENSATION AU TOUCHER	POIGNÉE DE TERRE HUMIDIFIÉE	RUBAN DE TERRE HUMIDIFIÉE
SABLE	Matière granuleuse, peu farineuse, crisse entre les doigts	Aucun moule possible	Ne peut pas former de ruban
LIMON	Matière très farineuse, impression soyeuse	Faible moule, se manipule avec soin	Forme des flocons plutôt qu'un ruban
ARGILE	Matière collante et lisse	Moule très robuste	Ruban très fin et long (> 7,5 cm)

Rem. : tous les intermédiaires existent entre ces trois textures principales

... action !

Une terre trop argileuse ou trop sablonneuse ? Un ajout de matière organique allège les terres trop lourdes et donne du corps aux sols trop légers. Cela peut se faire par un apport de compost, de fumier ou par mulching (épandage de matières végétales broyées au pied des plantes pour limiter la levée des mauvaises herbes).

Les éléments nutritif et le pH :

Observation...

La présence de certaines plantes indicatrices peut donner une idée de la nature du sol. Par exemple, la prêle et le pissenlit sont caractéristiques des sols argileux et lourds, le trèfle blanc révèle un sol calcaire, l'ortie préfère les sols enrichis en azote, le rumex à feuilles obtuses indique un sol compacté et asphyxié, le mouron blanc poussera sur un sol riche en matières organiques, la renoncule rampante signale un sol lourd et humide...

... action !

À chaque problème sa solution :

- **Manque d'azote (N)** : sang séché, purin d'orties, semi d'engrais vert comme le trèfle.
- **Manque de phosphore (P)** : poudre d'os, fientes.
- **Manque de potassium (K)** : cendres de bois.
- **Sol trop acide** : chaux (à épandre en automne, sous forme de carbonate de calcium ou de calcaire dolomitique – éviter la chaux éteinte).

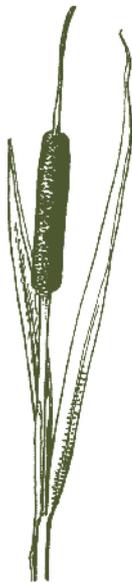
À éviter !

- Laisser le sol sans protection ;
- Retourner trop profondément la terre en mélangeant les couches du sol (on peut par contre enfuir légèrement la matière organique dans le sol) ;
- Arroser avec de l'eau trop froide, trop calcaire ou chlorée ;
- Fertiliser à l'excès (même biologiquement) car trop d'engrais est nuisible pour les plantes et pour l'environnement (l'azote pollue les nappes aquifères et les plans d'eau).

Pour préciser le diagnostic, vous pouvez vous procurer dans le commerce un pH-mètre ou un kit d'analyse. Pour obtenir une analyse plus précise, il vous faudra faire appel à un laboratoire d'analyse du sol. Vous trouverez des adresses de laboratoires en visitant notre site internet www.reseau-nature.be.

Si la place et l'ensoleillement le permettent, la mare naturelle apporte un supplément de vie au jardin. Voici quelques recommandations pour le creusement d'une mare :

1. La future mare sera attenante à une zone semi-naturelle (prairie de fauche, friche, haie...) afin que certains animaux qui la fréquentent (batraciens par exemple) puissent trouver un gîte terrestre. Elle sera située de préférence à un point bas du terrain.
2. La mare sera installée dans un coin bien ensoleillé et éloigné des arbres.
3. Sur une grande partie du pourtour, les berges seront en pente douce (10 à 20 %), afin de permettre l'implantation de plantes adaptées aux rives et le passage aisé des animaux entre la terre et l'eau.
4. Dans la situation idéale, la profondeur maximale atteindra 80 cm à 1 m afin qu'un volume d'eau liquide suffisant subsiste même par période de gel prolongé. Cependant, alliée aux pentes douces, une grande profondeur accroît la dimension de la mare. Si la taille du jardin ne permet pas l'installation d'une grande mare, donnez votre préférence aux pentes douces.
5. Si le recours à une étanchéisation artificielle est nécessaire, cinq possibilités s'offrent à vous :
 - le bassin rigide, préformé : facile mais nous vous le déconseillons car les pentes sont généralement abruptes et le résultat est peu naturel.
 - la couche d'argile (20 cm au moins, bien damée) : ne convient que si le bassin est suffisamment grand ; risque de fuites d'eau.
 - la bâche souple : moyen le plus simple à mettre en œuvre mais quelques précautions sont nécessaires pour éviter les perforations.
 - la fibre de verre imprégnée de résine polyester : matériau durable, mise en œuvre délicate (le recours à un professionnel est souhaitable).
 - le béton : particulièrement durable s'il est bien mis en œuvre ; déconseillé pour les grandes mares ; nécessite un rinçage soigneux pour éliminer les sels de calcium en excès.
6. Si l'environnement immédiat de la mare ne renferme pas de plantes aquatiques ou de marais, introduisez un petit nombre de plantes aquatiques (oxygénantes) et de plantes de rive. Privilégiez les plantes indigènes.



N'introduisez aucun animal !

Si le milieu leur convient, les animaux viendront d'eux-mêmes par la voie des airs ou des terres. Et surtout, n'achetez pas d'animaux de commerce (grenouilles « vertes », tortues). Ces animaux exotiques peuvent porter préjudice aux espèces de chez nous. Dans le même ordre d'idées, pas de poissons ni de canards dans une mare qui se veut accueillante pour les batraciens, libellules et autres insectes.



Et l'entretien ?

Le milieu aquatique trouve assez rapidement son équilibre par lui-même. Après sa création, la prolifération d'algues est fréquente : éliminez-les délicatement. Plus tard, les excès de plantes devront être enlevés : faites-le en septembre pour perturber le moins possible la vie dans la mare.

#7 LES PLANTES de la mare

Plantez quelques-unes des espèces de ce tableau dans votre mare naturelle. N'oubliez pas que ces plantes sont capables de croître très rapidement. N'en mettez donc pas trop !



NOM FRANÇAIS	NOM LATIN	PARTICULARITÉ/INTÉRÊT	TRANSPLANTATION
Zone 1 : Plantes colorées des marécages (terre humide)			
Reine-des-prés	<i>Filipendula ulmaria</i>	Élevée, esthétique, entomologique	Graines
Populage des marais	<i>Caltha palustris</i>	Bas, esthétique	Rhizome
Lysimaque vulgaire	<i>Lysimachia vulgaris</i>	Élevée, esthétique	Division souche
Salicaire	<i>Lythrum salicaria</i>	Élevée, esthétique	Plant
Epilobe hérissé	<i>Epilobium hirsutum</i>	Élevée, esthétique	Division souche
Eupatoire	<i>Eupatorium cannabinum</i>	Élevée, esthétique, entomologique	Division touffe
Angélique	<i>Angelica sylvestris</i>	Élevée, entomologique	Graines
Scrophulaire	<i>Scrophularia umbrosa</i>	Élevée	Division souche
Valériane	<i>Valeriana repens</i>	Élevée, esthétique, entomologique	Division souche
Myosotis des marais	<i>Myosotis scorpioides</i>	Basse, esthétique	Plant
Menthe aquatique	<i>Mentha aquatica</i>	Basse	Division souche
Zone 2 : Plantes semi-aquatiques (enracinées dans la vase – profondeur jusqu'à 50 cm)			
Sagittaire	<i>Sagittaria sagittifolia</i>	Esthétique	Bouture
Iris jaune	<i>Iris pseudacorus</i>	Élevée, esthétique	Rhizome
Massette à feuilles étroites	<i>Thypha angustifolia</i>	Envahissante, esthétique, ornithologique	Rhizome
Roseau commun	<i>Phragmites communis</i>	Envahissante, esthétique, ornithologique	Bouture tige
Rubanier rameux	<i>Sparganium erectum</i>		Plant
Plantain d'eau	<i>Alisma plantago aquatica</i>	Envahissante	Plant
Zone 3 : Plantes submergées (en zone profonde)			
Myriophylle	<i>Myriophyllum spicatum</i>	Oxygénante	Bouture
Callitriche	<i>Callitriche sp.</i>	Oxygénante	Bouture
Cornifle	<i>Ceratophyllum demersum</i>	Oxygénante	Plant Bouture
Zone 4 : Plantes flottantes (en zone profonde)			
Lentille d'eau	<i>Lemna minor</i>	Couvrante à envahissante	Plant
Nénuphare jaune	<i>Nuphea lutea</i>	Couvrante, esthétique	Plant
Potamot	<i>Potamogeton natans</i>	Esthétique	Plant

Transformez une partie de votre pelouse en prairie fleurie... un vrai paradis pour les insectes butineurs ! La pelouse rase vous semblera désormais monotone.

- L'emplacement de la prairie de fauche doit être **bien ensoleillé**, éloigné des arbres et des murs. Prévoyez-la en continuité avec la pelouse rase que l'on conserve aux abords immédiats de la maison. Vous pourrez ainsi l'observer de près sans écraser les plantes et sans déranger les insectes.
- Une prairie de fauche ne comporte ni coquelicots, ni bleuets. Ces plantes annuelles ne se maintiennent d'une année à l'autre que si le sol est suffisamment dénudé pour permettre la germination de leurs graines... ce qui n'est pas le cas dans une prairie de fauche, mais bien dans un champ cultivé. Coquelicots, bleuets et bien d'autres ne fleuriront que si vous retournez le sol au moins tous les deux ans !
- En laissant pousser votre pelouse, vous verrez d'abord fleurir les pâquerettes, les véroniques, les renoncules, les pissenlits puis les hampes florales des plantains. Ces premières espèces basses vont être supplantées par les graminées tandis que d'autres plus hautes comme la marguerite, l'achillée mille-feuille, le lotier corniculé vont pouvoir s'épanouir.
- Dans un environnement préservé, le semis de graines de prairie n'est généralement pas nécessaire : **le sol renferme un stock de graines en dormance** qui se manifesteront dès que les conditions leur deviendront favorables. En ville, toutefois, un apport de quelques graines est souvent nécessaire. Assurez-vous qu'elles soient issues de souches locales.
- Aussi paradoxal que cela puisse paraître, **plus le sol est pauvre en éléments nutritifs** (surtout azote et phosphore), **plus la diversité végétale est grande** : les sols « riches » favorisent le développement de quelques plantes envahissantes (l'ortie, par exemple), au détriment d'autres espèces.
- Traditionnellement, la prairie de fauche était fauchée une fois l'an et **le foin était emporté**. Comme aucun engrais n'était apporté par ailleurs, le sol s'appauvissait ainsi lentement et les fleurs diverses abondaient. C'est donc cette pratique qu'il faut reproduire pour obtenir une prairie fleurie.

Quand faucher ?

Sauf exception, une fauche annuelle suffit, effectuée toujours à la même époque. Deux époques sont favorables :

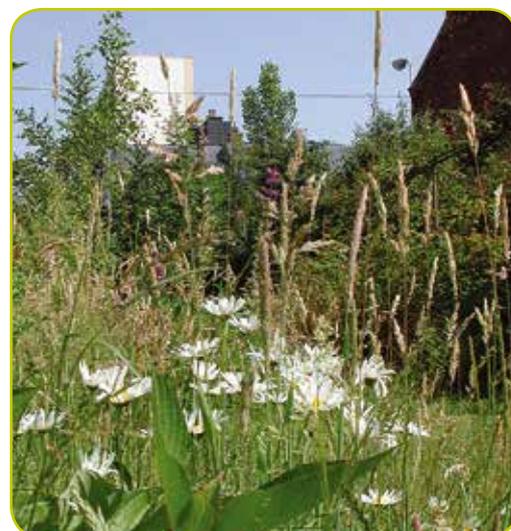
- **mi-juillet** : pour favoriser plutôt les plantes à floraison printanière (cardamine, marguerite...);
- **mi-septembre** : pour favoriser les fleurs d'été.

Beaucoup d'insectes passent l'hiver en se dissimulant dans les hautes herbes ou en y déposant leurs œufs. Il est donc préférable de ne pas faucher la totalité de la prairie. Le mieux est de laisser chaque année une parcelle non fauchée. Variez l'emplacement de cette parcelle d'une année à l'autre, sinon elle évoluera vers un taillis d'arbustes spontanés !



Comment faucher ?

Surtout ne pas broyer les herbes, afin de permettre le ramassage du foin. La faux est assurément l'instrument le mieux adapté. Cependant, une tondeuse réglée à une hauteur de coupe maximale convient également.



#9 LES PLATES-BANDES fleuries

C'est plutôt là, dans les bordures fleuries, que l'on trouvera les espèces ornementales. Mais pourquoi ne pas mêler harmonieusement à celles-ci quelques plantes sauvages, dans des proportions respectant les goûts de chacun ?

En règle générale, nous conseillons que les milieux les plus naturels soient réservés à l'arrière du refuge, la partie proche de la maison gardant souvent un aspect plus jardiné, voire plus soigné. Bien sûr, ces zones s'éloignent un peu de l'esprit du refuge naturel, en ce sens qu'elles laissent moins de place à la spontanéité et nécessitent plus d'entretien. Sachons cependant les entretenir de manière écologique, en évitant les engrais et les produits chimiques.

Comme pour les plantes ornementales, le choix des plantes sauvages se fera en fonction de l'ensoleillement. On distingue les espèces vivaces, les bisannuelles et les annuelles. Pour faciliter leur entretien, il est plus aisé de les séparer au jardin.

Plantes vivaces

Les plantes vivaces sont présentes même en hiver. Au fil des années, la plante grandit et s'étoffe. Elle se ressème ou fait de nouvelles pousses à partir des racines. Dans les bordures fleuries au soleil on trouvera la grande marguerite, le bouton d'or et la corydale jaune. La violette et la pervenche se plairont mieux à l'ombre.

Leur entretien est particulièrement aisé puisqu'il suffit de les laisser telles quelles ou de les couper quand elles deviennent trop envahissantes.

Plantes annuelles

Les annuelles germent, fleurissent, fructifient et meurent en un an. Elles sont les premières à coloniser un sol nu. On peut citer par exemple les bleuets et les coquelicots qui affectionnent le soleil.

Pour les entretenir, il suffit de retourner la terre au mois d'octobre, afin de recréer les conditions favorables à leur germination au printemps suivant.

Plantes bisannuelles

Les bisannuelles présentent un cycle de vie s'étalant sur deux années. La première année, elles germent et forment des feuilles (le plus souvent sous forme de rosette au niveau du sol). La deuxième année, les fleurs apparaissent. Ensuite, la plante meurt, laissant la place à un nouvel individu l'année suivante. Parmi ce type de plantes, l'onagre bisannuel et la cardère affectionnent le soleil tandis que la digitale pourpre préfère la mi-ombre.

L'entretien consiste à laisser les rosettes en place la première année et à retourner le sol lorsque la plante a fleuri.



#10 LE SEMIS de plantes sauvages

Pour agrémenter votre bordure ou votre petit jardin, vous avez récolté quelques graines. Vous les avez conservées au sec et à l'obscurité. Le moment est venu de les semer ? Voici quelques conseils.

Préparer le sol

Avant de semer, ratissez le sol pour l'ameublir et le rendre homogène. Les petites graines sont simplement répandues sur un sol humide. Les graines de taille moyenne sont à peine enfoncées avec les doigts. Les graines de grosse taille sont légèrement enfouies. Tassez en piétinant la terre ou au poing si vous semez en pots. Veillez à arroser les semis en pots car l'évaporation est plus importante qu'en pleine terre.

Quelques règles à respecter

Les **semis en pleine terre** ne réussissent pas toujours, et ce pour plusieurs raisons. En semant dans une zone présentant déjà pas mal de plantes, la germination se fera difficilement entre les tiges et les racines en place. Même si vous dégagez, d'autres graines déjà en place dans la terre vont s'empressez de germer. Par ailleurs, plusieurs animaux se délectent des graines qui se trouvent sur ou dans le sol.

En **semant en pots**, vous pourrez plus facilement retirer les plantes qui ne sont pas celles que vous avez semées. Vous pouvez aussi protéger les pots par un fin grillage pour décourager les gourmands.

Laissez toujours les pots à l'extérieur. Dans le cas contraire, les graines germent trop vite et les plantes sont décalées par rapport à leur cycle naturel. Laissez-les exposés aux intempéries et arrosez-les au besoin.

La **vernalisation** consiste à faire passer aux graines une période de froid pour lever leur dormance. Semez en extérieur en automne ou conservez les graines au frigo dans un mélange de sable et de tourbe puis semez-les au printemps.

Parfois, les graines doivent subir en plus une variation franche de température. On peut alors les semer en août ou en septembre lorsqu'il y a encore de belles journées. Les graines passent ensuite l'hiver pour pouvoir germer. C'est le cas des papavéracées, des rosacées, des ombellifères ou des primulacées.

Les semis de printemps se font d'avril à juin. Il faut arrêter quand les grosses chaleurs arrivent car les graines lèvent mal lorsqu'il fait trop chaud. Repiquez les pousses en juin-juillet dans des pots et transplantez-les à la mi-août en pleine terre. L'important est que la pousse ait atteint 15 à 20 cm.

La **scarification** est nécessaire pour les graines à enveloppe très coriace empêchant l'eau de pénétrer. Frottez les graines entre deux feuilles de papier de verre à grains fins afin d'user la protection de la graine. Notez que les graines qui passent l'hiver dans le sol se font grignoter par le gel ou certains micro-organismes. Si l'écorce est suffisamment abîmée, la graine germera le printemps suivant. Sinon ce sera l'année d'après ou bien plus tard. Les familles concernées sont les légumineuses et les géraniacées.



Pour l'entretien, fauchez les vivaces en fin de saison. Retournez la terre des annuelles en automne. En dehors des bordures fleuries, laissez faire la nature autant que possible et ce sera parfait !

#11 LA HAIE sauvage

Pour vos haies, oubliez les conifères et les thuyas monotones. Pensez à planter une haie naturelle, au pied de laquelle vous aurez peut-être l'occasion de découvrir tout un monde fascinant : des insectes y trouveront refuge, des oiseaux viendront s'en nourrir. Champignons, mousses et lichens s'y développeront. Grenouilles et hérissons s'y abriteront dans les feuilles mortes en hiver.

Une haie faite d'un **mélange d'espèces** offre une grande diversité de feuillages, de fleurs et de fruits. Elle est aussi plus résistante face aux maladies et possède un meilleur équilibre biologique. **Mélanger les tailles** (arbres, arbustes et buissons) permet de mettre plus d'espèces sur une même surface et d'obtenir une haie plus touffue. À l'exception des grands arbres, il est recommandé de planter chaque espèce par petits groupes de 3, 4 ou 5 pieds, de façon à lui permettre une bonne implantation malgré la concurrence éventuelle d'une espèce voisine à croissance plus rapide.

Haie taillée ou haie libre ?

Une **haie taillée** est maintenue à un volume bien déterminé par une taille annuelle au moins. Certains arbustes ne supportent pas ce traitement ! Une **haie libre** est un alignement d'arbustes dont la croissance n'est limitée que par un élagage occasionnel. Ceci permet une meilleure floraison et fructification des plants.

L'hiver suivant la plantation, *recepez** les arbres et arbustes qui doivent être denses à la base. Répétez l'opération les 2 ou 3 premières années. Évitez de tailler votre haie entre avril et début juillet : de nombreux oiseaux nichent durant cette période.

Une haie taillée est plantée sur un seul rang : les plants sont alors écartés de 50 à 75 cm. Les autres haies sont plantées sur un ou plusieurs rangs et les plants sont distants de 1 m. Soyez conscients du volume qu'aura l'arbre à l'âge adulte. Sachez respecter les distances minimales entre les plants pour leur permettre un bon développement. Les arbres à haute tige (dont la taille peut atteindre une hauteur supérieure 3,50 m) doivent être plantés à une distance de 2 m de la limite mitoyenne des propriétés, et les autres arbres ou arbustes, à une distance minimale de 50 cm.

Plantez des **jeunes plants**, de préférence au mois de novembre : leur reprise est plus facile.

Une couverture du sol entre les plants pendant 2 ou 3 ans (broyat de branches, écorces...) évite la concurrence des plantes herbacées et accélère la croissance de la haie. Après cette période, elles reviendront égayer le pied de la haie.



Le seul arbre au feuillage *persistant** indigène en Brabant est le houx. Pensez aussi aux arbres à feuilles *marcescentes** si vous voulez créer des écrans permanents été comme hiver.



Les espèces choisies doivent être adaptées au type de sol et à l'ensoleillement du lieu de plantation. Il est conseillé d'utiliser des arbres et arbustes indigènes de la région car ils offrent, mieux que d'autres, des ressources alimentaires à la faune sauvage.



* **Receper** : couper un arbre ou une arbuste près du niveau du sol, afin de le forcer à émettre des pousses sous le point de taille.

* **Persistant** : se dit d'un feuillage qui reste vivant plus d'une année et subsiste donc sur la plante durant l'hiver.

* **Feuilles marcescentes** : qui se dessèchent à l'automne mais restent plusieurs mois sur la plante avant de tomber (jeunes charmes, hêtres, chênes).

#12 Planter des ARBRES

Vous avez décidé de planter quelques arbres et arbustes au jardin ? Bravo ! C'est un excellent moyen de favoriser la présence des oiseaux et des insectes utiles au jardin. Surtout si vous choisissez d'installer quelques espèces indigènes. Voici quelques conseils pour réussir vos plantations.

À la sainte Catherine (le 25 novembre) tout bois reprend racine. Ce dicton n'a pas tort car la période de plantation débute de mi-novembre jusqu'à mi-avril. Durant cette période, la plante est au repos et supporte mieux le stress de la déplantation. Prévoyez l'emplacement idéal pour votre arbuste : a-t-il assez de place pour se développer, ses besoins en lumière et en humidité sont-ils respectés ? Choisissez un moment où le temps est au beau fixe et qu'il ne gèle pas.

Préparez le trou : il doit être d'une taille de 3 à 4 x supérieure au volume des racines. Éliminez les grosses pierres et ameublissez le fond pour que les racines puissent s'implanter facilement au printemps. Prévoyez entre les arbustes un espace de 30 cm pour une haie touffue et basse et de 1 m au moins pour les bosquets ou haies libres.

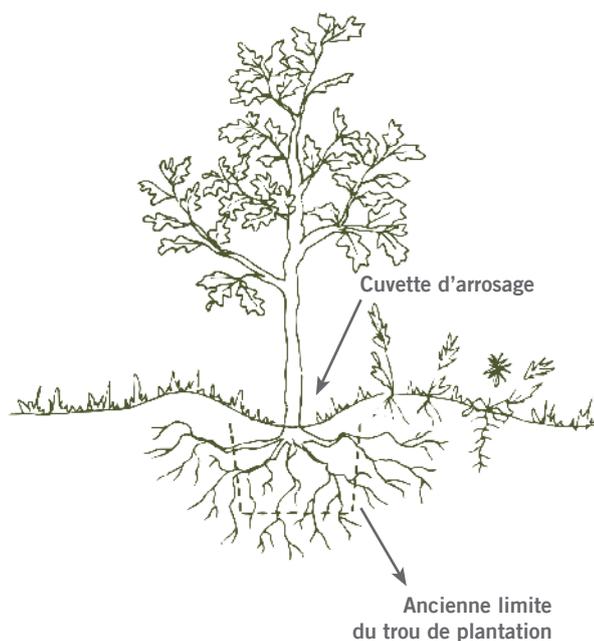
Si l'arbuste est **racines nues**, rafraîchissez-les en les coupant modérément avec un sécateur bien aiguisé. Profitez-en pour éliminer celles qui sont abîmées. Les racines trop longues risquent de se replier et de pourrir. D'autres, blessées, vont s'infecter. Pour la bonne santé future de votre arbuste, n'ayez pas peur de couper en dirigeant la coupure vers le bas. Pendant la préparation du trou, gardez les racines **à l'abri du vent** et en veillant à ce qu'elles soient toujours humides.

Ajoutez dans le trou de la terre ameublie, éventuellement mélangée avec du compost ou du terreau, pour remplir 1/4 du trou. Tassez doucement, posez l'arbre en étalant ses racines soigneusement, sans les plier ni les casser. Recouvrez-les de terre fine à la main et répartissez la terre entre les racines. Remplissez ensuite le trou à ras bord puis tassez le sol pour former autour du tronc **une petite cuvette pour recueillir l'eau de pluie**. Attention, le collet (frontière entre le tronc et les racines) doit être à l'air libre et au niveau du sol.

Arrosez la cuvette. Si vous plantez tard dans la saison il est conseillé de garder la cuvette humide durant une semaine, par contre, si vous plantez en hiver, un arrosage abondant le jour de la plantation suffit.

Taillez franchement les branches en coupant au-dessus d'un bourgeon. Répétez l'opération durant 3 ou 4 ans chaque automne, ensuite une taille d'entretien chaque automne pour maintenir à volume désiré suffira. Si vous désirez un arbuste très touffu à la base, nous vous conseillons le **recépage** : une taille très basse au niveau du sol (10-15 cm) de toutes les branches existantes, ce qui oblige l'arbre à faire des rejets à partir de sa base. N'ayez pas peur de tailler votre arbuste lors de la plantation, c'est presque indispensable pour une bonne reprise. Avant le printemps, éliminez par la taille une grande partie des bourgeons en coupant environ 2/3 des rameaux. Vous ne laisserez alors que quelques bourgeons qui donneront un petit nombre de feuilles que les racines, encore peu développées, seront capables de nourrir.

Couvrez le pied de l'arbuste avec de la paille ou des feuilles mortes pour conserver l'humidité et limiter la concurrence des autres plantes.



S'il gèle ou que le temps vous manque (sachez que lors de la plantation, le gel gêne le jardinier et non l'arbuste), vous pourrez préserver les racines de vos arbustes en les mettant en jauge dans un grand pot ou un trou dans un coin du jardin le plus à l'abri. Pour pouvoir les retirer plus tard sans peine, pensez à mettre au fond du pot ou de la tranchée des feuilles mortes en mélange avec le terreau.

#13 LES ARBUSTES pour la haie sauvage

Les espèces de cette liste sont des arbustes de petit gabarit ou des arbres se prêtant bien à la taille. Ils peuvent être plantés dans la haie ou le bosquet. Cette liste complète la fiche #11 « La haie sauvage ».

Critères utilisés dans la liste :

Feuilles : C : feuillage caduc, P : persistant, M : marcescent*.

Forme : B : buissonnante, H : haut-jet*.

Hauteur (Haut.) : dimensions que peut atteindre librement l'espèce (en mètres).

Exigences hydrique (Hum.) :

s : sol sec, m : humidité moyenne stable, h : fortement humide.

Acidité (Aci.) :

aa : sol siliceux très acide et pauvre, a : sol moyennement acide, b : sol presque neutre et riche, bb : sol basique.

Amplitude écologique (Éco.) :

L : espèce à large amplitude écologique et peu exigeante.

Fleurs : période et couleur de floraison, mentionnées quand celle-ci est remarquable.



* **Marcescent** : se dit des feuilles qui se dessèchent à l'automne mais restent plusieurs mois sur le végétal sans tomber.

* **Haut-jet ou haute-tige** : appellation technique de l'arbre dont le tronc peut facilement atteindre 30 m de haut.

NOM FRANÇAIS	NOM LATIN		FORME	HAUT.	HUM.	ACI.	ÉCO.	FLEURS	REMARQUES
Aubépine à un style	<i>Crataegus monogyna</i>	C	B-H	8-10	smh	a-b	L	mai (blanc)	Fruits rouges pour oiseaux, sensible au feu bactérien, nécessite taille de nov. à fév., intérêt insectes, bouture possible.
Bourdaïne	<i>Frangula alnus</i>	C	H	5-6	smh	a			Nectar, belle fructification, baies pour oiseaux.
Charme	<i>Carpinus betulus</i>	M	B-H	25	sm	-	L		Supporte ombre.
Cornouiller sanguin	<i>Cornus sanguinea</i>	C	B	3-4	sm	b			Supporte ombre, mellifère, fruits rouges pour oiseaux.
Eglantier	<i>Rosa canina</i>	C	B	3-4	sm	b		juin-juillet (rosée)	Exigeant en lumière, fruits rouges pour oiseaux.
Erbale champêtre	<i>Acer campestre</i>	C	B-H	20	sm	b-bb			Mellifère.

Suite >

NOM FRANÇAIS	NOM LATIN		FORME	HAUT.	HUM.	ACI.	ÉCO.	FLEURS	REMARQUES
Fusain d'Europe	<i>Evonymus europeus</i>	C	B	2-4	s	b			Exigeant en lumière, fruits remarquables, toxiques.
Genêt à balais	<i>Sarothamus scoparius</i>	C	B	2-4	s	a		mai-juillet (jaune)	Bon ensoleillement.
Groseiller épineux	<i>Ribes uvacrispa</i>	C	B	1.5	m	b			Supporte ombre, baies rouges pour oiseaux.
Hêtre	<i>Fagus sylvatica</i>	M	B-H	35-40	m	-	L		Supporte ombre, coloris automnaux.
Houx	<i>Ilex aquifolium</i>	P	B-H	10-15	sm	a	L		Supporte ombre, baies décoratives (sur pieds femelles).
Noisetier	<i>Corylus avellana</i>	C	B	6-8	sm	-	L	février (jaune)	Mellifère, fruits comestibles, bouture possible.
Prunellier	<i>Prunus spinosa</i>	C	B	3-4	sm	b		avril (jaune)	Exigeant en lumière, fruits pour oiseaux, drageons envahissants.
Saule marsault	<i>Salix caprea</i>	C	B	10-15	smh	a-b	L	mars (jaune)	Supporte ombre, baies rouges pour oiseaux, bouture possible.
Sureau à grappes	<i>Sambucus racemosa</i>	C	B	4-5	sm	a-b		avril-mai (jaune)	Exigeant en lumière, baies rouges pour oiseaux, bouture possible.
Sureau noir	<i>Sambucus nigra</i>	C	B	8-10	mh	b	L	juin-juillet (blanc)	Baies noires pour oiseaux, confiture, bouture possible.
Troène commun	<i>Ligustrum vulgare</i>	C	B	2-3	sm	b-bb		mai (blanc)	Baies noires pour oiseaux, nectar, bouture possible.
Viorne obier	<i>Viburnum opulus</i>	C	B	3-4	mh	b	L	mai	Supporte ombre, baies rouges pour oiseaux, bouture possible.

Les espèces indigènes reprises ici poussent naturellement dans la région du Brabant. Le district phytogéographique brabançon constitue une région originale au point de vue de la flore et couvre la région bruxelloise. Pour les autres régions, consultez la brochure source.

#14 LES ARBRES au jardin

Dans un jardin de ville, l'arbre peut trouver sa place, qu'il soit isolé ou intégré dans la haie libre ou le bosquet. Il peut alors constituer un écran avec les jardins voisins, dissimuler des murs ou offrir un arrière-plan de verdure, et constituer un refuge de choix pour le oiseaux.

Les espèces de cette liste sont des arbres de grande taille indigènes pour la région du Brabant. Ils peuvent être développés en haut jet*, mais aussi être menés en cépée* (si mentionné). Ils assurent alors une transition entre le bosquet et les buissons de la haie.

Critères utilisés dans la liste :

Feuilles : C : feuillage caduc, P : persistant, M : marcescent*.

Forme : B : buissonnante, H : haut-jet*.

Hauteur (Haut.) : dimensions que peut atteindre librement l'espèce (en mètres).

Exigences hydrique (Hum.) :

s : sol sec, m : humidité moyenne stable, h : fortement humide.

Acidité (Aci.) :

aa : sol siliceux très acide et pauvre, a : sol moyennement acide, b : sol presque neutre et riche, bb : sol basique.

Possibilité de taille (Tai.) : C : taille en cépée*, PA : taille forte en petit arbuste.

Amplitude écologique (Éco.) :

L : espèce à large amplitude écologique et peu exigeante.

Fleurs : période et couleur de floraison, mentionnées quand celle-ci est remarquable.



* **Haut-jet ou haute-tige :** appellation technique de l'arbre dont le tronc peut facilement atteindre 30 m de haut.

(À distinguer de la définition réglementaire telle qu'elle a été fixée par l'Arrêté Gouvernemental de la Région de Bruxelles Capitale du 12 juin 2003, et stipulant que les arbres à haute tige sont ceux dont le tronc mesure au moins 40 cm de circonférence à 1,50 m du sol et qui atteint au moins 4 m de hauteur)

* **Marcescent :** se dit des feuilles qui se dessèchent à l'automne mais restent plusieurs mois sur le végétal sans tomber.

* **Cépée :** ensemble des rejets qui se développent sur la souche d'un arbre recépé (coupé à 10-20 cm au-dessus du sol).

NOM FRANÇAIS	NOM LATIN		FORME	HAUT.	HUM.	ACI.	TAI.	ÉCO.	FLEURS	REMARQUES
Aubépine à un style	<i>Crataegus monogyna</i>	C	B-H	8-10	smh	a-b	C-PA	L	mai (blanc)	Fruits rouges pour oiseaux, sensible au feu bactérien, nécessite taille de nov. à fev., intérêt pour nombreux insectes.
Aulne glutineux	<i>Alnus glutinosa</i>	C	H	20-25	m-h	-	C		mars-avril (jaune)	Exigeant en lumière, fruits remarquables pour oiseaux.
Bouleau pubescent	<i>Betula pendula</i>	C	H	20-25	h	aa	C			Exigeant en lumière, écorce blanche, intérêt insectes.

Suite >

NOM FRANÇAIS	NOM LATIN		FORME	HAUT.	HUM.	ACI.	TAI.	ÉCO.	FLEURS	REMARQUES
Bouleau verruqueux	<i>Betula verrucosa</i>	C	H	25-30	-	a-b	C			Exigeant en lumière, écorce blanche, intérêt insectes.
Cerisier à grappes	<i>Prunus padus</i>	C	H	15	h	b	C		mai -juin (blanc)	Fruits noirs pour oiseaux.
Charme	<i>Carpinus betulus</i>	M	B-H	25	s-m	-	C-PA	L		Supporte ombrage.
Chêne pédonculé	<i>Quercus robur</i>	M	H	30-35	m-h	-	C	L		Assez exigeant en lumière, intérêt pour nombreux insectes.
Chêne sessile	<i>Quercus petrae</i>	M	H	30-35	s-m	-		L		Assez exigeant en lumière, intérêt pour nombreux insectes.
Erable champêtre	<i>Acer campestre</i>	C	B-H	20	s-m	b-bb	C-PA			Mellifère.
Erable sycomore	<i>Acer pseudoplatanus</i>	C	H	30	m-h	-	C	L		
Frêne commun	<i>Fraxinus excelsior</i>	C	H	35-40	m-h	a-b	C			Assez exigeant en lumière, intérêt pour nombreux insectes.
Hêtre	<i>Fagus sylvatica</i>	M	B-H	35-40	m	-	C-PA	L		Supporte ombre, coloris automnaux.
Houx	<i>Ilex aquifolium</i>	P	B-H	10-15	s-m	a	C-PA	L		Supporte ombre, baies décoratives pour oiseaux (sur plants femelles).
If	<i>Taxus baccata</i>	P	B-H	20	m	b-bb	C			Seul conifère presque indigène, baies pour oiseaux.
Merisier	<i>Prunus avium</i>	C	H	20-25	m	a-b	C	L	avril-mai (blanc)	Fruits attirants pour oiseaux.
Peuplier tremble	<i>Populus tremula</i>	C	H	20	m-h	-	C			Exigeant en lumière, drageons envahissants.
Saule blanc	<i>Salix alba</i>	C	H	20-25	m-h	a-b	C	L	avril (châtons)	Feuillage argenté, mellifère, intérêt pour nombreux insectes.
Sorbier des oiseleurs	<i>Sorbus aucuparia</i>	C	H	15-20	s-m	a	C		mai-juin (blanc)	Beaux fruits pour oiseaux, sensible au feu bactérien.

Avant de planter votre arbre, réfléchissez bien au volume qu'il atteindra à maturité. En n'oubliez pas que la loi impose qu'un arbre à haute tige* soit planté à une distance minimale de 2 m par rapport au terrain voisin. Une Commune peut aussi imposer des prescriptions particulières à ce sujet. Renseignez-vous auprès du Service Urbanisme de votre Commune.

#15 LES PLANTES grimpantes

Il est utile de couvrir les murs du jardin avec des plantes grimpantes. Elles apportent abri et nourriture aux oiseaux, insectes et mammifères. De plus, elles retiennent une partie des polluants de l'atmosphère, protègent les murs du froid, de la pluie, du vent, les maintiennent frais en été et atténuent les bruits. N'oubliez pas de les tailler avant qu'elles n'abîment la gouttière ou la toiture ou qu'elle n'envahissent la propriété du voisin. Un dialogue préalable vaut mieux qu'un arrachage !

Voici quelques espèces de grimpantes indigènes qui ne manquent pas d'attraits :

- **Le lierre** (*Hedera helix*) grimpe seul, aidé de ses racines crampons qui se développent tout le long de la tige. Facile à vivre et peu exigeant, on le retrouve un peu partout, mais sa préférence va aux situations ombragées et aux sols riches. Relativisons sa méchante réputation de démolisseur de murs : il les protégerait plutôt du gel et du soleil. Bien sûr, si le mur est déjà endommagé ou est construit avec un mortier ancien et tendre et non avec un ciment moderne, il vaut mieux recourir à un autre support pour le faire grandir. Grâce à son feuillage persistant, il offre un abri à de nombreux insectes, à des escargots, et un milieu idéal pour que le merle ou le troglodyte installe son nid. Lorsqu'il est développé depuis plusieurs années, le lierre suffisamment éclairé va devenir fertile. Ses fleurs mellifères apparaissent en fin d'automne quand peu de plantes fleurissent encore : énormément d'insectes sont alors attirés (abeilles, bourdons, syrphes, mouches...). Après les fleurs viennent les fruits noirs qui attirent les oiseaux à la sortie de l'hiver.
- **Le chèvrefeuille des bois** (*Lonicera periclymenum*) grimpe en s'enroulant autour d'un support. Il apprécie les endroits ombragés mais fleurira plus volontiers si vous le placez au soleil. Veillez à le placer dans un sol bien drainé. A la tombée de la nuit, ses fleurs dégagent un parfum très doux qui attire les insectes, notamment des papillons de nuit comme les sphinx. Les fruits sont toxiques pour les humains mais appréciés des oiseaux. Tailler les vieilles branches et les rameaux morts avant le bourgeonnement. Les vieux plants peuvent parfois se dégarnir à la base. Une taille de rajeunissement après la floraison peut aider.
- **La ronce** (*Rubus fruticosus*) est capable de garnir un mur si vous lui fournissez un support. Envahissante c'est vrai, mais facile à contenir en coupant les pousses qui vous dérangent. Enfin, ses épines repoussent le chat qui délaisse de ce fait papillons et oiseaux.
- **La bryone dioïque** (*Bryonia dioica*) appartient à la même famille que le potiron ou la courge. Comme ceux-ci, elle s'accroche à l'aide de vrilles. Ses petites fleurs, d'un blanc verdâtre attirent les butineurs. Les baies rouges portées par les pieds femelles sont toxiques pour l'homme mais figurent au menu des oiseaux en fin d'été. La plante disparaît en hiver et ne subsiste alors que la grosse racine enfouie dans le sol.



La **morelle douce-amère** (*Solanum dulcamara* – ci-dessus) et la **clématite des haies** (*Clematis vitalba* – ci-dessous) méritent aussi notre attention : leurs fleurs ou leurs fruits (très toxiques pour la morelle) sont assez spectaculaires et, bien contrôlées, elles colorent agréablement une haie trop monotone.



Le **houblon** (*Humulus lupulus*) est cultivé depuis le 8^e siècle pour parfumer la bière. Il apprécie l'ombre et l'humidité et pousse mieux dans une terre riche. Il existe des plants mâles et des plants femelles et ce sont ces derniers qui porteront les fleurs en forme de cône. Les parties supérieures de la plante meurent en hiver. Taillez-le alors à la base et il repoussera au printemps suivant.



#16 LES PLANTES d'ombre

Les plantes de sous-bois poussent dans les milieux ombragés, elles s'intègrent facilement dans un jardin citadin à l'ombre de la haie, du bosquet ou au pied du mur. Ce tableau reprend quelques espèces communes de sols riches.

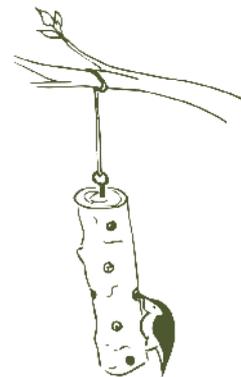


NOM FRANÇAIS	NOM LATIN	PARTICULARITÉS	REPRODUCTION
Anémone des bois	<i>Anemone nemorosa</i>	Fleurs délicates blanches au printemps	rhizome
Muguet	<i>Convallaria majalis</i>	Variété horticole souvent introduite	rhizome
Jacinthe des bois	<i>Endymion non-scripta</i>	Variété horticole souvent introduite	rhizome
Aspérule odorante	<i>Asperula odorata</i>	Souvent introduite, esp. de sols neutres, mellifère	stolons souterrains
Primevère élevée	<i>Primula elatior</i>	Sols frais, mellifère	semis
Violette odorante	<i>Viola odorata</i>	Odorante	stolons
Violette commune	<i>Viola rivinana</i>	Non odorante	stolons
Arum ou Gouet tâcheté	<i>Arum maculatum</i>	Fleurs spectaculaires, fécondées par moucheron, fruits toxiques	semis
Chélidoine	<i>Chelidonium majus</i>	Suc jaune utile contre les verrues	semis
Géranium Herbe-à-Robert	<i>Geranium robertianum</i>	Fleurs roses, feuilles découpées et fruits en épées	semis
Lamier jaune	<i>Lamium galeobdolon</i>		semis
Ficaire	<i>Ranunculus ficaria</i>	Fleurs jaunes or au printemps, tapissantes	semis, bulbes
Compagnon rouge	<i>Melandrium dioicum</i>	Sols frais, très jolies fleurs roses	graines
Sceau-de-Salomon	<i>Polygonatum multiflorum</i>	Sols secs, tige feuillée très particulière	rhizome
Fraisier des bois	<i>Fragaria vesca</i>	Comestible, très fréquente dans les jardins	stolons
Epière des bois	<i>Stachys sylvatica</i>	Sols frais, mellifère	graines
Alliaire	<i>Alliaria petiolata</i>	Odeur d'ail, mellifère	graines
Ail des ours	<i>Allium ursinum</i>	Odeur d'ail, fleurs blanches en ombelles	bulbes
Stellaire holostée	<i>Stellaria holostea</i>	Plante fine à fleurs blanches, mellifère	graines
Lierre terrestre	<i>Glechoma hederacea</i>	Petite plante, fleurs violacées, couvrante, mellifère	stolons
Benoîte	<i>Geum urbanum</i>	Petites fleurs jaunes dressées, mellifère	graines
Circée de Paris	<i>Ciccaea lutetiana</i>	Petites fleurs le long d'une hampe	graines, rhizome
Laîche des bois	<i>Carex sylvatica</i>	Sols frais, jolis épis pendants	graines
Cerfeuil sauvage	<i>Anthriscus sylvestris</i>	Sols frais, plante fine, mellifère	graines
Vesce des haies	<i>Vicia sepium</i>	Vesce à fleurs isolées roses, mellifère	graines
Vesce en épis	<i>Vicia cracca</i>	Fleurs en grappes violacées, mellifère	graines
Fougère mâle	<i>Dryopteris filix-mas</i>	Très courante, esthétique	semis
Fougère femelle	<i>Athyrium filix-femina</i>	Sols frais, esthétique	semis

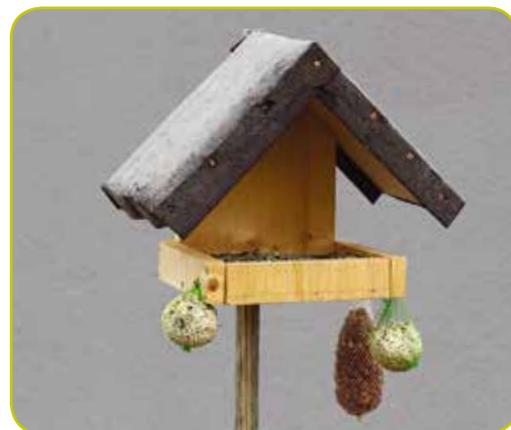
#17 LE NOURRISSAGE des oiseaux

Les hivers rigoureux sont une des principales causes de mortalité naturelle chez les oiseaux (jouant d'ailleurs un rôle de sélection naturelle des individus au sein des populations). On peut néanmoins les aider à passer ce cap difficile, lorsque les ressources habituelles de nourriture se font rares ou sont rendues inaccessibles sous une épaisse couche de neige. C'est aussi, pour nous, le moment de s'initier à leur observation.

- Nourrissez les oiseaux **seulement par grands froids** : périodes de gel prolongé, de neige persistante ou de pluie incessante. La régularité dans le nourrissage est capitale car les oiseaux en viennent vite à dépendre de vous. Il est donc impératif de **ne pas interrompre le nourrissage pendant les périodes de grands froids** car les oiseaux ayant pris l'habitude de s'approvisionner aux mangeoires risquent de ne pas disposer d'assez de réserves leur permettant de trouver une autre source de nourriture. **Supprimez progressivement ce ravitaillement** à l'approche du printemps. Lorsque débute la saison de reproduction (d'avril à septembre), la nourriture redevient abondante et de bien meilleure qualité nutritive pour les oisillons qui sont alors nourris essentiellement d'insectes. Laissons alors les oiseaux insectivores jouer efficacement leur rôle d'insecticide naturel.
- Le meilleur moment pour nourrir les oiseaux est le **lever du jour**, car les oiseaux doivent trouver de la nourriture le plus rapidement possible pour combler les réserves qui se sont épuisées pendant la nuit.
- Chaque espèce d'oiseaux a un comportement de nourrissage particulier. **Placez donc la nourriture en différents endroits**. En hauteur, sur une mangeoire stable pour le pinson des arbres ou le verdier, dans des filets suspendus pour les mésanges, ou sur le sol pour l'accenteur mouchet, la grive mauvis ou litorne, le rougegorge ou le merle.
- Les graines qui s'humidifient, les graisses rances ou les miettes de pain mouillées deviennent impropres à la consommation et peuvent provoquer des troubles digestifs graves, voire mortels. **Un toit au-dessus de la mangeoire** permettra aux oiseaux de se mettre à l'abri de la pluie et protégera les aliments. **Le nourrissage au sol** se fera de préférence sur une planche de bois qui protège les aliments de l'humidité. Ne mettez qu'**un seul type de nourriture par mangeoire**. En effet, les oiseaux rejettent souvent la nourriture qui ne leur convient pas sur le sol où elle s'altère rapidement. Mettez la nourriture par **petites quantités** et **nettoyez régulièrement la mangeoire** pour éviter tous risques de contamination et d'épidémie.
- Pour éviter que les **prédateurs** ne considèrent votre mangeoire comme un garde-manger, suspendez-la à une branche ou installez-la sur un piquet. Le pied doit être lisse et mesurer 1,75 m au moins. Evitez la proximité d'un muret ou autre abri qui pourrait dissimuler un prédateur. Installez votre mangeoire dans un espace découvert mais proche d'un taillis accessible d'un coup d'aile. N'oubliez pas qu'en ville, le principal prédateur des oiseaux est le chat.



Les oiseaux ont besoin d'eau même en hiver. Choisissez un récipient peu profond (pour éviter les baignades forcées en période de grand froid) dont vous changerez l'eau à heures régulières (de l'eau pure sans aucun additif). Ainsi les oiseaux prendront l'habitude de s'abreuver avant que l'eau ne gèle.

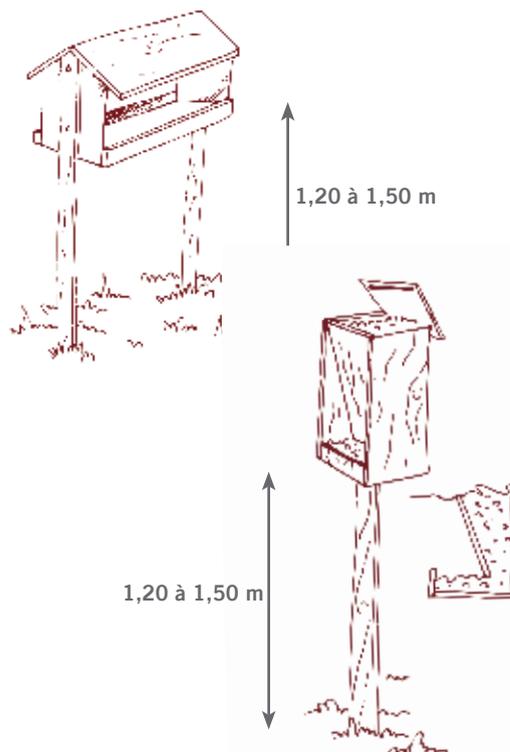


N'oubliez pas qu'un **jardin naturel** et diversifié est très attractif pour les oiseaux. Les plantes indigènes leur fournissent une nourriture riche, variée et naturelle composée de graines et d'insectes. Et cela durant toute l'année. La haie offre des graines, des baies ou des petits fruits pour les oiseaux. Le choix des espèces est vaste : ronces, sorbier des oiseaux, merisier, saule, sureau, noisetier, aulne, aubépine, cornouiller, troène, prunellier, viorne, houx, églantier... Dans la jachère, les plantes sauvages comme les chardons, berces, carottes et graminées pourront monter en graine et attirer divers oiseaux en hiver.

La **mangeoire plateau** est, comme son nom l'indique, un simple plateau en bois, muni d'un rebord pour retenir les graines. Il est conseillé de la couvrir d'un toit pour protéger les graines de la pluie et de percer le fond de quelques petits trous pour évacuer l'eau. On peut suspendre cette mangeoire sous une branche ou la placer au sommet d'un piquet. Il faut la nettoyer régulièrement pour éviter les maladies car les oiseaux restent volontiers dessus pour manger, entraînant des salissures (fientes, etc.). C'est cependant la mangeoire qui permet les meilleures observations vu le long moment que les oiseaux passent dessus à se nourrir.

Dans la **mangeoire trémie**, les graines sont contenues dans un réservoir (la trémie) et s'écoulent progressivement dans un distributeur accessible aux oiseaux. On la fixe sur un tronc d'arbre, contre un mur ou sur un piquet. Le gros avantage de cette mangeoire est que l'on peut mettre une grande quantité de graines dans le réservoir où elles sont à l'abri des intempéries. Pas nécessaire donc de réapprovisionner tous les jours. Par ailleurs, les oiseaux ne mangent pas les graines sur place. Ils salissent donc moins la mangeoire qui doit être nettoyée moins souvent.

Il est possible de réaliser un **mélange avec de la graisse** (du saindoux* ou du blanc de bœuf*) **et des aliments divers** (graines ou fruits secs : voir lignes 5 et 6 du tableau ci-dessous) très apprécié des oiseaux. Cette pâte peut servir à confectionner des boules à suspendre, ou à remplir, par exemple, des trous dans une bûche que l'on pourra suspendre à une branche.



* Le **saindoux** est une matière grasse obtenue à chaud par la fonte du gras de porc ou le lard. On le trouve généralement au rayon charcuterie des magasins.

* Le **blanc de bœuf** est la graisse de bœuf que l'on utilise comme huile de friture (attention : n'utilisez jamais de l'huile usagée pour nourrir les oiseaux !).

INGRÉDIENTS	PRÉPARATION	ESPÈCES	À ÉVITER
1 Féculents (pommes de terre)	Cuits sans sel	Merles, grives, geais, moineaux	Riz cru, pain sec (ou alors réduit en miettes et en petite quantité)
2 Graisses végétales ou animales (couennes de lard, saindoux, huile de tournesol)	Non salé, non fumé	Étourneaux, grives, merles, mésanges, sittelles, rougegorges	Graisse salée, graisse de friture usagée
3 Viande (restes de viande)	Sur un os cuit	Pies, corneilles, mésanges, sittelles, étourneaux	Viande salée
4 Larves d'insectes (vers de farine (<i>Tenebrio molitor</i>) vendus dans les pêcheries)		Rouges-gorges, grives, accenteurs, étourneaux, merles, sittelles	Larves de mouche
5 Graines et céréales (maïs, chènevis, orge, blé, chanvre, sésame, avoine, millet, lin, tournesol, flocons d'avoine, millet, etc.)		Rougegorges, merles, pinsons, verdiers, bourvreuils, gros-becs, moineaux	Graines de lin (leur enveloppe contient des produits toxiques pour les oiseaux)
6 Fruits secs (cacahuètes, noix de coco, noisettes, noix, faines, amandes...)	Décortiquées ou non	Mésanges	Noix de coco séchée, cacahuètes salées
7 Fruits (pommes, poires, baies sauvages (sureau, aubépine, sorbier, lierre...) stockées au surgélateur)	Crus voire blets ; de préférence au sol	Merles, étourneaux, grives, rougegorges, mésanges bleues, fauvette à tête noire	Agrumes

#18 LES NICHOURS pour oiseaux

Certains oiseaux construisent leur nid sur les branches ou à même le sol. Réservez-leur des arbres et des buissons touffus. D'autres espèces (dites cavernicoles) élèvent leur nichée dans des cavités naturelles (arbres creux, anfractuosités dans les murs...). Or, ces cavités deviennent rares... S'il est impossible de les maintenir dans le milieu, un geste reste à la portée de tous : installer un nichoir.

Quand l'installer ?

La meilleure période pour placer un nichoir reste **l'hiver**. Les oiseaux commencent très tôt à chercher un territoire, et il faut leur laisser le temps de choisir la cavité la plus propice.

Où et comment l'installer ?

Les oiseaux ont besoin d'être assurés de l'absence de tout prédateur à proximité du nid avant de s'en approcher. Pour cette raison, il faut placer le nichoir dans un **endroit dégagé**. La hauteur conseillée est de **2,5 à 5 m** (plus haut pour les rapaces). L'orientation vers le **sud-est** est idéale. Évitez que le trou d'envol ne soit exposé aux intempéries (ouest, nord-ouest), ainsi qu'au plein soleil (sud). Installez-le de manière à ce qu'il soit légèrement **incliné vers l'avant**. Ceci empêchera la pluie de pénétrer à l'intérieur. Afin d'éviter les bagarres, il est préférable de séparer les nichoirs du même type d'environ 60 m (plus pour les grandes espèces).

Privilégiez les nichoirs en **sapin, peuplier ou chêne**, plus résistants à l'humidité. Les planches doivent avoir une épaisseur de 1,8 cm pour les petits modèles, et de 2,7 cm pour les grands. Le bois **non raboté** permet aux oiseaux de s'accrocher aux parois. Percez le fond de quelques trous afin de permettre l'évacuation de l'humidité et d'améliorer la ventilation du nichoir. Ne traitez pas le bois avec des produits toxiques ou répulsifs. Utilisez simplement de l'huile de lin pour la protection, et du brou de noix pour la couleur.

Nettoyage

Nettoyez le nichoir en **automne**. Enlevez l'ancien nid (les oiseaux en reconstruiront de toute façon un nouveau l'année suivante). Débarrassez-le de la vermine parfois invisible qui s'y est installée en le nettoyant avec un peu d'eau javellisée.



Lorsqu'un nichoir est occupé, la tentation est forte de soulever le toit pour voir ce qui se passe à l'intérieur... Résistez-y ! Vous risqueriez de voir les adultes abandonner la nichée !

Protéger le nichoir des prédateurs !

Éviter les chats ! Plusieurs solutions existent : le « stop-minou » (ceinture pourvue de longues tiges obliques et souples que l'on accroche autour du tronc de l'arbre où se trouve le nichoir), l'installation d'un buisson épineux au pied de l'arbre. Pour empêcher l'accès à l'intérieur du nichoir par la patte experte d'un chat, le trou d'accès doit impérativement se trouver à au moins 15 cm du fond. Certains dispositifs améliorent encore la sécurité : il s'agit du nichoir à balcon (nichoir dont l'orifice est protubérant) ou de la fixation d'un morceau de bois (section 3x3 cm) à l'intérieur du nichoir, juste sous le trou d'envol. Évitez également les nichoirs avec perchoir. Ils peuvent servir d'appui aux éventuels prédateurs tels la Pie ou le Geai des chênes, et les oiseaux n'en ont de toute manière pas besoin.

ESPÈCES CAVERNICOLES

TROU D'ENVOL

DIMENSIONS INTÉRIEURES

Étourneau	4,5 cm / rond	15 x 15 x 25 cm
Mésanges bleue, noire, huppée, nonnette et boréale	2,7 à 2,8 cm / rond	10 x 10 x 18 cm
Mésange charbonnière, gobemouche noir	3,2 à 3,4 cm / rond	12 x 12 x 20 cm
Moineau domestique	3,4 à 4,5 cm / rond	12 x 12 x 20 cm
Rougequeue à front blanc	3 à 4,7 cm / ovale	12 x 12 x 20 cm
Sittelle torchepot	3 à 4,5 cm	15 x 15 x 25 cm

Pour les espèces semi-cavernicoles

(Gobemouche gris, Rougequeue noir, Rougegorge, Bergeronnette grise)

Trou d'envol :

moitié supérieure de la face avant ouverte

Dimensions :

12 x 12 x 20 cm

#19 Un jardin pour LES PAPILLONS

Les papillons, comme beaucoup d'autres insectes, disparaissent en raison de la raréfaction des milieux et de l'utilisation massive de pesticides. Voici quelques conseils pour rendre votre jardin accueillant pour ces fabuleux insectes.

Les papillons sont des insectes à métamorphose complète. Ils passent par quatre stades : œuf, larve (chenille), nymphe (chrysalide) et papillon adulte (imago). Pour favoriser ces magnifiques insectes, il faut donc que votre jardin soit accueillant pour chacun des stades de sa métamorphose.

En fonction des caractéristiques du jardin, **diversifiez autant que possible les milieux**. Pensez à laisser une place pour la haie d'espèces indigènes, le pré fleuri et les herbes folles, le potager, les orties, le coin des plantes aromatiques, le verger dans lequel sont laissés de vieux arbres à cavités, le mur de pierres sèches, les plantes grimpantes, le coin compost, le tas de bois et de feuilles, une mare avec une plage de sable ou de graviers pour permettre aux papillons de se désaltérer.

De manière générale, **privilégiez les plantes indigènes**, plus intéressantes pour les papillons que la plupart des horticoles ou des exotiques.

Et pour l'hiver ? Beaucoup d'espèces passent la mauvaise saison à l'état d'œufs. Certaines sous forme de chrysalides ou de chenilles. D'autres à l'état adulte. Il est donc utile de leur réserver des espaces tels qu'un massif de lierre, un arbre creux, un vieux mur ou un tas de bois et de feuilles mortes, de laisser accessibles l'une ou l'autre remise, cave ou grenier. Laissez-leur la possibilité de sortir à tout moment du bâtiment pour éviter de mourir enfermé au printemps.

Et puis bien entendu, bannissez désormais l'usage des produits chimiques au jardin (insecticides, herbicides, fongicides). De nombreuses méthodes alternatives existent.

Lors de l'entretien du jardin, évitez le plus souvent que possible les outils trop brutaux (tondeuses qui hachent l'herbe, broyeurs, etc.). Pensez aux œufs, aux chrysalides ou aux insectes adultes qui réagissent au danger en se laissant tomber au sol. Évitez de nettoyer systématiquement le jardin. Les herbes coupées, les branches taillées ne doivent pas être brûlés mais compostés pour permettre aux chenilles et chrysalides qui s'y trouvent peut-être de se mettre à l'abri ou de finir leur développement. Cette matière organique qui se décompose est favorable à la survie de nombreuses espèces d'insectes qui s'en nourrissent ou s'y abritent l'hiver. Les tiges sèches et creuses de certaines plantes peuvent être laissées en place l'hiver pour favoriser l'hibernation de beaucoup d'espèces qui s'y réfugient, et n'être coupées qu'au printemps. Un vieux pommier ou un vieux chêne sont intéressants par leur feuillage mais aussi et surtout par les cavités qu'ils peuvent comporter et qui servent d'abri à de nombreuses espèces animales.



On dénombre quelques **150 000 espèces de papillons dans le monde**. Parmi eux, les **papillons de nuit** (antennes filiformes, ailes repliées les unes sur les autres en toit ou à plat sur le corps) et les **papillons de jour** (antennes se terminent par une massue, ailes refermées en s'accolant les unes aux autres en position relevée). Il y a **en Belgique** environ 2 000 papillons de nuit et une centaine de papillons de jour. Parmi ces derniers, environ le quart peut se trouver à Bruxelles.



#19' Des plantes pour LES PAPILLONS



Pour attirer les papillons au jardin, il faut le garnir de plantes intéressantes tant pour les chenilles que pour les adultes. Privilégiez les plantes indigènes, plus intéressantes que la plupart des horticoles ou exotiques.

- En général, les œufs sont pondus sur la plante dont se nourrissent les **chenilles**. Voici un tableau avec les **principales plantes nourricières** (ou plantes hôtes) que vous pourrez planter au jardin pour favoriser diverses espèces de papillons de jour.

ESPÈCE	PLANTES HÔTES
Amaryllis (<i>Pyronia tithonus</i>)	Fétuque rouge (<i>Festuca rubra</i>) ; Agrostis commun (Agrostis capillaris) ; Pâturin annuel (<i>Poa annua</i>) ; Pâturin des prés (<i>Poa pratensis</i> subsp. <i>pratensis</i>)
Aurore (<i>Anthocaris cardamines</i>)	Crucifères : Cardamine des prés (<i>Cardamine pratensis</i>) ; Alliaire officinale (<i>Alliaria petiolata</i>) ; Drave printanière (<i>Erophila verna</i>) ; Tabouret des champs (<i>Thlaspi arvense</i>) ; Cardamine hérissée (<i>Cardamine hirsuta</i>)
<i>Remarque : L'adulte fréquente les prés marécageux, les bordures de haies et les lisières des bois. Il peut se rencontrer dans les jardins si des milieux qui lui sont favorables existent dans les alentours.</i>	
Azuré commun ou Azuré de la Bugrane ou Argus bleu (<i>Polyommatus icarus</i>)	Lotier corniculé (<i>Lotus corniculatus</i>) ; Luzerne commune (<i>M. sativa</i>) ; Luzerne lupuline (<i>M. lupulina</i>) ; Trèfle des prés (<i>Trifolium pratense</i>) ; Trèfle rampant (<i>T. repens</i>) ; Pois (<i>Pisum sativum</i>)
Azuré des parcs ou Azuré des Nerpruns (<i>Celastrina argiolus</i>)	Lierre (<i>Hedera helix</i>) ; Cornouiller sanguin (<i>Cornus sanguinea</i>) ; Fusain (<i>Evonymus europaeus</i>) ; Houx (<i>Ilex aquifolium</i>) ; Luzerne commune (<i>M. sativa</i>) ; Bourdaine (<i>Frangula alnus</i> ou <i>Rhamnus frangula</i>)
Belle-Dame (<i>Vanessa cardui</i>)	Circe des champs (<i>Cirsium arvense</i>) ; Circe commun (<i>Cirsium vulgare</i>) ; Mauve sauvage (<i>Malva sylvestris</i>) ; Bourrache (<i>Borago officinalis</i>) ; Plantain (<i>Plantago lanceolata</i>)
<i>Remarque : Migrateur (vers le sud en automne)</i>	
Carte géographique (<i>Araschnia levana</i>)	Ortie dioïque (<i>Urtica dioica</i>)
Citron (<i>Gonepteryx rhamni</i>)	Bourdaine (<i>Frangula alnus</i>)
<i>Remarque : Passe l'hiver sous forme d'imago de préférence dans les sous-bois humides ou dans le lierre.</i>	
Cuivré commun (<i>Lycaena phlaeas</i>)	Petite oseille (<i>Rumex acetosella</i>) ; Oseille sauvage (<i>Rumex acetosa</i>)
Grand Mars changeant (<i>Apatura iris</i>)	Saule marsault (<i>Salix caprea</i>)
<i>Remarque : Les adultes se nourrissent d'excréments et de cadavres et se désaltèrent au bord des flaques</i>	
Hespérie du dactyle (<i>Thymelicus lineola</i>)	Houlque molle (<i>Holcus mollis</i>) ; Agrostis commun (<i>Agrostis capillaris</i>)
Machaon (<i>Papilio machaon</i>)	Carotte sauvage (<i>Daucus carota</i>)
<i>Remarque : Devenu rare. Fréquente les potagers sans pesticides où il est attiré par les ombellifères (fenouil, carottes, persil).</i>	
Myrtil (<i>Maniola jurtina</i>)	Pâturin annuel (<i>Poa annua</i>)
Paon du jour (<i>Inachis io</i>)	Ortie dioïque (<i>Urtica dioica</i>) ; Houblon (<i>Humulus lupulus</i>)
<i>Remarque : L'adulte passe souvent l'hiver dans les hangars et les greniers.</i>	
Petite Tortue Vanesse de l'Ortie (<i>Aglais urticae</i>)	Ortie dioïque (<i>Urtica dioica</i>)
<i>Remarque : Les adultes butinent : Tussilage ou Pas-d'âne (Tussilago farfara) ; Saule marsault (Salix caprea). L'adulte passe souvent l'hiver dans les bâtiments, dans les arbres creux.</i>	
Piéride du Chou (<i>Pieris brassicae</i>)	Moutarde des champs (<i>Sinapis arvensis</i>) ; Alliaire officinale (<i>Alliaria petiolata</i>)
<i>Remarque : Pond aussi sur les Capucines</i>	
Piéride du Navet (<i>Pieris napi</i>)	Alliaire officinale (<i>Alliaria petiolata</i>) ; Cardamine des prés (<i>Cardamine pratensis</i>)
Piéride de la Rave (<i>Pieris rapae</i>)	Cardamine hérissée (<i>Cardamine hirsuta</i>) ; Diplotaxe vulgaire (<i>Diplotaxis tenuifolia</i>) ; Moutarde des champs (<i>Sinapis arvensis</i>)
Procris ou Fadet commun (<i>Coenonympha pamphilus</i>)	Pâturin annuel (<i>Poa annua</i>) ; Crételle des prés (<i>Cynosurus cristatus</i>)

Suite >

ESPÈCE (suite)
PLANTES HÔTES (suite)
Robert-le-Diable (*Polygonia c-album*)

 Ortie dioïque (*Urtica dioïca*) ; Noisetier (*Corylus avellana*) ; Houblon grimpant (*Humulus lupulus*) ; Framboisier (*Rubus idaeus*)

Remarque : Passe parfois l'hiver dans les bâtiments
Thécla du bouleau (*Thecla betulae*)

 Prunellier (*Prunus spinosa*)

Thécla du chêne (*Neozephyrus quercus*)

 Chêne sessile ou rouvre (*Quercus petraea*)

Thécla de l'orme (*Satyrion w-album*)

 Orme de montagne (*Ulmus glabra*) ; Orme champêtre (*Ulmus minor*)

Sylvaine (*Ochlodes venata*)

 Pâturin des bois (*Poa nemoralis*) ; Pâturin des prés (*Poa pratensis subsp pratensis*) ; Brachypode des bois (*Brachypodium sylvaticum*) ; Brome stérile (*Bromus sterilis*) ; Fétuque roseau (*Festuca arundinacea*) ; Dactyle vulgaire (*Dactylis glomerata*) ; Ray-grass commun (*Lolium perenne*)

Tircis (*Pararge aegeria*)

 Pâturin annuel (*Poa annua*) ; Pâturin des prés (*Poa pratensis subsp pratensis*) ; Brachypode des bois (*Brachypodium sylvaticum*) ; Fétuque géante (*Festuca gigantea*) ; Dactyle vulgaire (*Dactylis glomerata*) ; Canche cespiteuse (*Deschampsia cespitosa*) ; Laïche des bois (*Carex sylvatica*)

Tristan (*Aphantopus hyperantus*)

 Diverses graminées (*Poaceae*)

Remarque : Fréquente particulièrement les ronciers
Vulcain (*Vanessa atalanta*)

 Ortie dioïque (*Urtica dioïca*)

Remarque : Migrateur. L'adulte passe l'hiver dans le sud de l'Europe ou en Afrique du Nord.
Espèces de papillons de jour indigènes à Bruxelles (extrait du site Internet de l'INBO) – Plantes hôtes indigènes en Brabant et plantes cultivées ou plantées (sur base de : « Les papillons de jour » Lafranchis et « Nouvelle flore de Belgique »)

- Voici quelques **plantes riches en nectar pour les adultes**. Attention, de nombreuses plantes ne secrètent de nectar que si elles ont assez d'eau. Arrosez-les donc par temps trop sec. Installez-les dans des parterres orientés au sud, sud-est en veillant à choisir les espèces de manière à ce que les floraisons soient étalées durant la saison.

ESPÈCE	FLORAISON	ESPÈCE	FLORAISON
Saules	mars-avril	Troène	juin-juillet
Tussilage	mars-mai	Valériane	juin-août
Primevère	mars-juin	Reine des prés	juin-août
Pissenlit	mars-juillet	Laiteron	juin-août
Jacinthe des bois	avril-juin	Bétoine	juin-septembre
Bugle	avril-juin	Potentille	juin-septembre
Cardamine des prés	avril-juin	Buddleia *	juin-octobre
Genêt	mars-mai	Séneçon jacobée	juin-octobre
Lynchis fleur de coucou	mars-juin	Cardère	juillet-août
Marguerite	mars-août	Eupatoire chanvrine	juillet-septembre
Compagnon rouge	mars-septembre	Centaurées	juillet-septembre
Trèfles	mars-septembre	Menthe aquatique	juillet-octobre
Ronce	mars-septembre	Cardons	juillet-octobre
Violette	mars-septembre	Pulicaire	août-septembre
Lotier corniculé	mars-septembre	Lierre	septembre-octobre

* Le **Buddleia** a été introduit de chine comme arbuste ornemental. Sa richesse en nectar lui a valu le nom commun de « arbre à papillons ». S'il est vrai qu'il attire nombre de ces insectes, il ne faut pas oublier d'offrir aux papillons les plantes hôtes dont ils ont besoin pour déposer leurs œufs, ni de consacrer une partie du jardin à l'aménagement de refuges pour l'hiver. Par ailleurs, le buddleia peut parfois devenir envahissant et mettre en péril la végétation indigène.



#20 LES NICHOURS ET ABRIS pour bourdons et perce-oreilles

Le bourdon, cet insecte amusant et sympathique, se fait de plus en plus rare dans nos jardins. En cause : l'usage des insecticides et la disparition des fleurs qu'il butine ou de ses sites de nidification. En réalisant et en plaçant un nichoir adapté, vous lui fournirez une aide bienvenue.

À la sortie de l'hiver, la jeune reine cherche un endroit chaud et bien drainé, contenant des matériaux doux et secs pour nidifier. Il s'agit souvent d'un terrier abandonné par des petits rongeurs, et dont l'odeur a la propriété de l'attirer.

- Procurez-vous un pot de fleur en terre cuite d'un diamètre d'au moins 15 cm ainsi qu'un peu de litière imprégnée de l'odeur de souris ou d'un autre rongeur (l'odeur attirera la reine fondatrice de la colonie). Veillez à ce que le trou de drainage à la base du pot ait un diamètre d'au moins 15 mm.
- Remplissez le pot à moitié avec la litière, éventuellement mélangée avec de la mousse, des feuilles mortes, etc.
- Dans un talus bien ensoleillé (ou un tas de terre artificiel), enterrez le pot horizontalement. Pour assurer la communication avec l'extérieur, enfoncez un tuyau dans le trou de drainage, et faites-le déboucher horizontalement à la surface du talus.

Il est également possible de réaliser ce nichoir en montant un tas de pierres dont on bouche les interstices avec de la terre ou de la mousse et en plaçant le pot à l'intérieur. Là aussi, n'oubliez pas d'aménager l'accès à l'aide d'un tuyau.

Attention : les modèles que l'on trouve dans de nombreux livres où le trou de drainage du pot affleure à la surface du sol sont à déconseiller car ils constituent de véritables pièges pour un tas de petits animaux, dont les tritons !

Le perce-oreilles, aussi appelé forficule, est surtout utile au verger car il consomme des pucerons durant la nuit. En journée, il recherche des endroits sombres et humides. Il est possible de les transporter d'un endroit où ils sont nombreux vers un endroit infesté.

- Prenez un pot de fleur en terre cuite. Attachez une corde au milieu d'un bâton (dont la taille est plus grande que le diamètre du pot), et passez l'autre extrémité à l'intérieur du pot. Elle doit ressortir par le petit trou. Remplissez le pot avec de la paille, du foin ou des fibres de bois légèrement humides (ou éventuellement du papier froissé, des chiffons...). On peut préalablement mettre le bourrage dans un filet à orange afin de rendre le tout plus solide.
- Placez ensuite le pot près d'une haie ou d'un tas de bois où vous avez repéré la présence de ces insectes. Lorsque le soleil est déjà haut dans le ciel et que les perce-oreilles se sont réfugiés dans l'abri, vous pourrez placer le pot dans un arbre envahi par les pucerons en l'accrochant à l'envers à une branche tout en veillant à ce que la corde entre le pot et l'arbre ne soit pas plus longue que 5 cm environ.



La reproduction des forficules a lieu au printemps, et dès juin, l'abri aura une chance d'être colonisé par ces insectes. Durant l'hiver, ce gîte sera utile également si vous le placez à l'abri, au sud ou au sud-est.



#21 LES NICHAIRES

pour abeilles et guêpes solitaires

Un jardin qui comporte des milieux naturels et dans lequel on a renoncé à l'usage de produits chimiques est très attractif pour les insectes. Mais souvent, seules les sources de nourriture sont présentes. Si l'on souhaite accroître l'intérêt du jardin, il est possible de construire et installer des nichoirs pour les abeilles et guêpes solitaires, naturellement moins agressives que les espèces sociales.

Un grand nombre de nos abeilles et de nos guêpes ne vivent pas en colonie mais élèvent seules leurs larves dans des nids qu'elles construisent dans la terre, dans des tiges creuses, des trous et fentes du bois, ou les anfractuosités des murs. Le nid se compose de cellules contenant chacune un œuf et la nourriture nécessaire à son développement : nectar et pollen pour les abeilles, proies paralysées pour les guêpes.

Pour les espèces nichant dans des tiges à moelle (espèces rubicoles), prenez des rameaux remplis de cette substance (ronce, sureau, églantier, rosier, framboisier, groseillier, weigélia, hydrangea, buddleia...) et coupez-les en morceaux d'une vingtaine de cm. Liez-les en fagots que vous placerez au jardin dès le printemps. Il suffira de les accrocher à un tronc ou un piquet, **soit verticalement, soit en oblique**. Les morceaux de rameaux se conserveront plus longtemps s'ils sont glissés dans une boîte de conserve par exemple.

Pour les espèces nichant dans des cavités préexistantes (espèces xylocoles), vous pourrez utiliser des **rameaux creux et dépourvus de moelle** des plantes telles que les deutzias, la symphorine, le forsythia, les roseaux et les ombellifères. Le Bambou convient également et est plus résistant (assurez-vous qu'ils ne contiennent plus de moelle). Coupez les tiges en morceaux de 12 à 15 cm avec un nœud à l'extrémité afin que seul un côté soit ouvert. Pour les tiges qui ne présentent pas de nœud, il faudra boucher l'une des extrémités avec de l'argile. Le diamètre des conduits peut aller de 2 à 10-12 mm pour permettre à des espèces de taille différente de s'y reproduire. Vous pourrez soit placer directement la botte préalablement liée au jardin, soit placer les fragments de bambou dans une boîte de conserve, soit dans une boîte que vous aurez confectionnée. Les conduits du nichoir seront toujours placés horizontalement !

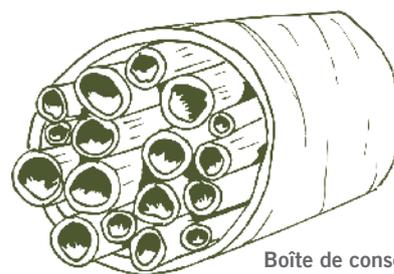
Vous pouvez également utiliser un bloc de bois (non traité !) dans lequel vous percerez des trous bien lisses de 3 à 10 mm de diamètre et de 5 à 10 cm de profondeur. Idéalement, les trous devront avoir une longueur égale à 10 fois le diamètre. Les trous seront placés à minimum 2 cm les uns des autres. Les bois durs tels le hêtre, le charme, le chêne ou les fruitiers conviennent bien. Les bois tendres (épicéa, pin, sapin) sont à éviter car l'humidité les fait gonfler, avec le risque que les insectes ne soient piégés à l'intérieur des galeries.

Vous pourrez également protéger le bloc des précipitations en plaçant un petit toit ou en l'enduisant d'un produit de protection non toxique (l'huile de lin par exemple).

Pour les espèces terricoles, construisez un talus sec à un endroit bien ensoleillé en entassant du sable, de l'argile sableuse ou de la terre de jardin. Vous limiterez la végétation à cet endroit.



Placez ces nichoirs début mars dans un endroit ensoleillé et à l'abri de la pluie, à une hauteur variant entre 10 cm et 2 m, la face comprenant l'entrée des galeries orientée vers le sud ou le sud-est. Laissez-les en place plusieurs années. N'oubliez pas que certaines espèces continuent leur développement dans leur abri durant plusieurs mois et ne sortiront au grand air qu'au printemps suivant.



Tiges de bambou



#22 Accueillir LE HÉRISSON

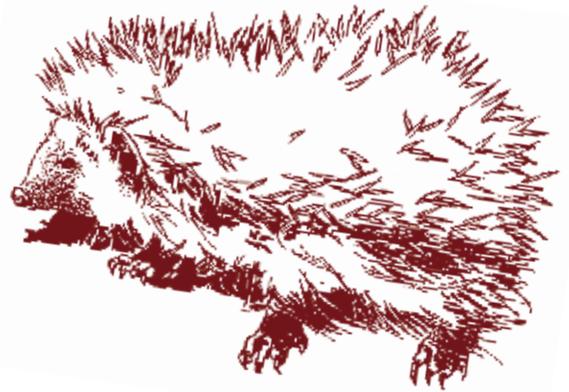
Le hérisson contribue à éliminer bon nombre d'animaux considérés comme nuisibles, ce qui en fait un précieux auxiliaire des jardiniers. Cependant, pas question d'adopter un hérisson. Il s'agit d'une espèce protégée qu'il est donc interdit de capturer, de transporter, d'acheter ou de vendre. D'autant que, capturer un hérisson adulte, c'est risquer d'abandonner et de laisser mourir quelques orphelins ! De plus, le jardin qu'on lui offrirait risquerait fort de se révéler trop petit pour cet animal qui a besoin de plusieurs hectares pour subsister. La seule possibilité est d'attendre sa venue en rendant son jardin accueillant.

Le hérisson visite fréquemment nos parcs et jardins. Petit animal solitaire, on peut l'observer à la tombée de la nuit, lorsqu'il part à la recherche de sa nourriture. Il consomme un grand nombre de proies : coléoptères, perce-oreilles, mille-pattes, araignées, chenilles, limaces, escargots, vers de terre, et même à l'occasion, des grenouilles, des lézards, de jeunes rongeurs, des oisillons, des oeufs, des cadavres, des fruits et des champignons. Durant la journée, il se repose caché au milieu d'un tas de feuilles mortes, à l'abri d'un buisson ou dans le creux d'un vieux mur.

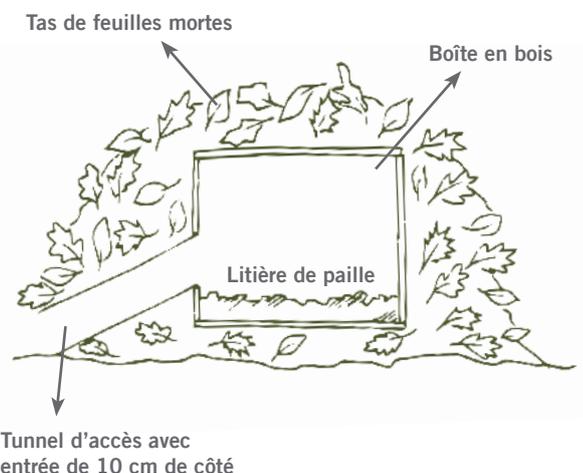
Dès que la température descend sous la barre des 10°C, le hérisson entre en hibernation. Pour ce faire, il s'aménage un nid fait de mousse et de feuilles mortes à l'abri d'un tas de bois, d'une haie, ou même d'un abri artificiel qui aura été installé pour lui. Il se réveillera de temps à autre, consommant les réserves de graisses accumulées durant la belle saison. Ce comportement peut d'ailleurs lui être fatal, surtout pour les jeunes individus passant leur premier hiver. Il se réveillera pour de bon vers le mois d'avril.

Voici quelques conseils pour rendre le jardin accueillant pour le hérisson :

- En premier lieu, pensez à ménager quelques **ouvertures dans les clôtures** ou les murs (un espace de 10 cm est suffisant) : ceci lui permettra de se déplacer entre plusieurs jardins ;
- **Quelques haies et buissons, un tas de bois, un tas de feuilles mortes ou de foin seront appréciés.** On peut également placer un abri artificiel constitué d'une caisse en bois remplie d'herbes sèches, placée à l'envers sous un buisson. L'abri doit être ombragé car le hérisson supporte mal la chaleur ;
- **Pour éviter les noyades** dans les mares et piscines, placez une planche rugueuse sur les bords afin qu'il puisse ressortir facilement ;
- **Et renoncez à utiliser des produits chimiques** car vous risqueriez d'empoisonner ce petit animal ;
- Enfin, **ne dérangez jamais un hérisson durant son hibernation** ! N'oubliez pas, cependant, qu'il peut se réveiller plusieurs fois durant l'hiver. Si néanmoins vous avez des doutes sur sa survie, prenez conseil auprès du Centre de Revalidation (CROH ou CREAves) le plus proche.



Même si le hérisson est encore commun en Belgique, un certain nombre de menaces pèsent sur lui. Les accidents lors de la traversée des routes constituent sans doute la première cause de mortalité. L'usage de pesticides et la disparition des haies et des bosquets jouent aussi en sa défaveur.



#23 LE MURET de pierres sèches

Le mur (ou muret) de pierres sèches, où les pierres sont assemblées pour s'imbriquer et tenir sans mortier, est un écosystème à lui tout seul. Non seulement il absorbe et restitue la chaleur, protège contre le vent mais il sert également de refuge à de nombreux petits animaux et certaines plantes qui sont adaptées à ce milieu s'installent dans les anfractuosités. Si vous ne faites pas appel à un professionnel, sachez qu'il faut respecter quelques règles pour réussir votre ouvrage. Voici quelques conseils de base. N'hésitez pas à vous documenter avant de vous lancer dans l'aventure.

1. Choisissez des pierres locales, de tailles et formes différentes, pas trop arrondies. À défaut, fournissez-vous dans un dépôt de matériaux de construction. Prévoyez aussi quelques grandes dalles assez épaisses qui permettront de bloquer l'édifice. Pourquoi ne pas y insérer un nichoir à abeilles solitaires?
2. Préparez le terrain sur une largeur de 40 cm : il faut qu'il soit plat et que la terre soit bien tassée. Si le terrain est argileux ou instable, prévoyez une petite fondation de 20 à 30 cm de profondeur, que vous remplirez de graviers ou de caillasse bien tassés.
3. Commencez par poser la première rangée, composée d'un maximum de grosses pierres (les plus plates) qui serviront d'assise, en sachant que la base du mur doit être plus large que le sommet. Assurez-vous avec un niveau qu'elles sont bien horizontales. Montez ensuite le muret en utilisant des pierres de même épaisseur pour chaque rangée. Le mur sera constitué de deux pans et l'espace entre ceux-ci sera rempli des déchets de taille. Si $H > 80$ cm, prévoir un « fruit » pour le mur (inclinaison des pierres vers l'intérieur de la maçonnerie). Calez au besoin les pierres bancales avec des petites pierres minces et dures. Vérifiez l'horizontalité du mur à chaque rangée avec un cordeau !
4. À chaque nouvelle rangée, disposez les pierres en quinconce par rapport à celles de dessous. Les interstices qui séparent deux pierres ne doivent jamais exactement être superposés d'une couche à l'autre : posez une pierre sur deux autres et deux pierres sur une. Installez vos pierres de façon méthodique et précise, en veillant à ce que chaque caillou soit soutenu par les autres et que chaque pierre touche ses voisines. Intercalez de temps à autre de grandes pierres assez longues (boutisses) qui permettent de lier les deux pans du mur pour rigidifier l'ensemble.



La **végétation** adaptée à ce milieu extrême s'implantera mieux si lors de la construction vous disposez de temps en temps de la terre entre les joints ou quelques touffes de mousses. Fougères, orpin, ruine-de-Rome, chélideine, géranium herbe-à-Robert ne tarderont pas à coloniser votre ouvrage. Et pour ce qui est de la faune, les insectes y trouveront la chaleur et les cavités nécessaires à la chasse ou à la reproduction. Les oiseaux aussi le visiteront comme terrain de chasse (la grive se sert d'une grosse pierre pour casser les coquilles d'escargots). Les reptiles viendront y prendre un bain de soleil et les batraciens hiberneront peut-être dans les cavités.



#24 LE POUSSIER calcaire

Poussier calcaire : un nom peu connu pour dénommer un sable produit dans les carrières calcaires. Le poussier non lavé est très intéressant pour alléger, à prix réduit, les terres lourdes dans un potager. C'est aussi un milieu offrant des conditions particulières de vie aux insectes et plantes... un petit plus pour la biodiversité !

Comment procéder ?

Le poussier lavé contient moins de particules fines, ce qui en fait une excellente couverture minérale pour les parterres fleuris. Le poussier calcaire n'est pas incorporé à la terre mais simplement déposé en surface comme un « mulch ». Cette technique favorise les plantes qui aiment le soleil, la chaleur et un sol bien drainé à sec.

Pour l'amélioration de parterres existants, il convient de couvrir le sol après avoir enlevé les plantes non désirées avec le plus grand soin. Le sol « propre » est alors recouvert de 3 à 4 cm de poussier. La surface du sol devient calcaire, plus sèche, se réchauffe plus vite. Elle devient impropre à la germination des graines apportées par le vent : les herbes, pissenlits, orties, chardons...

Quel entretien ?

Une fois par an, en février-mars, il suffit de couper au sécateur les tiges fanées. En agissant ainsi, de nombreuses plantes offriront leurs graines aux oiseaux (chardonnerets, bouvreuils, mésanges, pouillots...) en automne et en hiver.

Un plus pour la biodiversité !

Après quelques années, des semis naturels font leur apparition et bien sûr quelques plantes non désirées que l'on peut enlever très facilement. Les floraisons s'étalent de mars à novembre accompagnées du ballet des insectes butineurs (bourdons, syrphes, papillons) mais aussi des abeilles solitaires qui creusent des galeries dans le poussier. Des araignées y trouvent un terrain de chasse favorable. Il est intéressant de conserver des zones sans végétation en posant des pierres : nombre d'insectes et des lézards y prennent le soleil.

Quelles plantes choisir pour ce milieu ?

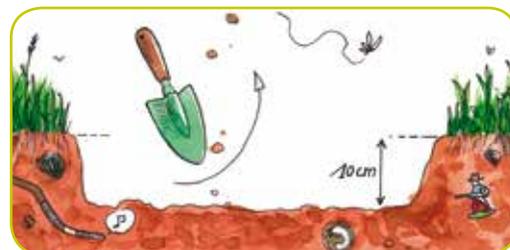
- **Les plantes aromatiques et condimentaires** : le thym, la sauge, l'origan et le fenouil
- **Les plantes à bulbes** : crocus, muscari, ail, tulipe, jacinthe, narcisse, iris...
- **Les fleurs sauvages** : le silène penché, les campanules, la linaria commune, la vipérine, les orpins ...

Pour trouver ces plantes, consultez les adresses utiles sur www.reseau-nature.be

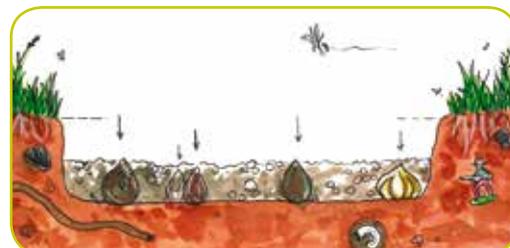
Le poussier en quelques chiffres :

- Le poussier calcaire, départ carrière, coûte **6 à 8 euros la tonne**
- Une brouette de poussier = **90 litres**
- **1 m³ (1000 litres) = ± 1,8 tonnes**

Enlever la couche supérieure du sol.



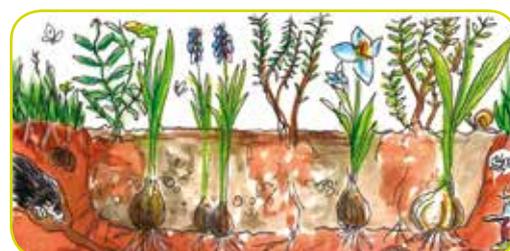
Installer les plantes en motte en contact avec la terre.



Poser les bulbes sur le sol (sept-oct) et recouvrir des quelques cm de poussier.



Ajouter du poussier jusqu'à couvrir les mottes.



La ville est un milieu particulier. Côté rue surtout, les conditions sont difficiles : températures plus élevées et plus fluctuantes, pollution par les gaz d'échappement, voire déjections canines ou dépôt d'immondices. À condition de trouver les plantes les mieux adaptées à ces conditions, il est possible d'accueillir la nature sauvage côté rue et de rendre la ville tellement plus agréable.

Dans certaines rues, il existe un espace compris entre la façade et le trottoir. De plus en plus souvent utilisée comme espace de parking, cette zone est cependant propice à la création d'un petit jardinet de façade. Certaines espèces indigènes trouveront leur place dans les parterres fleuris, ainsi que dans les haies séparatives. Pour l'aménagement de votre **jardin de façade**, et en particulier pour la plantation de hautes tiges (arbres pouvant atteindre une hauteur supérieure à 3,50 m), renseignez-vous auprès de votre commune. Toutefois, étant donné sa proximité avec l'espace public, le caractère de zone de refuge pour la faune et la flore y restera limitée. On y privilégiera l'aspect « jardin écologique » en éliminant les apports d'engrais et de produits chimiques.

On peut aussi installer des plantes en pots ou en jardinières sur les **balcons et appuis de fenêtre**. Les conditions de vie y sont difficiles (pollution, vent desséchant, ensoleillement excessif ou inexistant) mais il existe des plantes assez résistantes pour s'en accommoder. Préférez les pots de grande taille qui réduisent les risques de dessèchement de la terre en plein soleil. En période chaude, n'hésitez pas à arroser tous les jours. Pensez à utiliser des pots percés à la base, afin de permettre à l'eau de s'écouler. Attention ! Les plantes en pots, surtout petits, sont très sensibles au gel. Rentrez vos pots en hiver ou entourez-les d'une couche de matériau isolant. Pensez à bien accrocher les pots et jardinières pour éviter les accidents. Une jardinière réussie attirera certainement des insectes butineurs.

Plusieurs espèces indigènes de **plantes grimpantes** peuvent convenir pour la façade, mais le choix du support doit être adapté au mode de croissance de la plante et être solidement ancré au mur. Il y a quelques règles simples à respecter pour éviter que la plante ne cause des dégâts à la façade. Limitez la croissance à une hauteur accessible par une taille régulière. Descellez une ou deux dalles du trottoir et enrichissez le substrat par du compost ou du terreau. Veillez toujours à laisser un passage libre pour la circulation des piétons de minimum 1,50 m et renseignez vous s'il faut une autorisation auprès de votre commune.

Pour ce qui concerne les **plantes au pied des arbres de voirie**, ce milieu très ingrat subit beaucoup de pressions extérieures (piétinement, excréments de chiens, dépôt d'immondices, etc.). Cependant, il peut rapidement devenir intéressant et à moindre frais moyennant un aménagement particulier (clôtures basses, affichettes d'information). L'entretien des arbres étant du ressort des pouvoirs publics (selon le caractère régional ou communal de la voirie), il est préférable de contacter l'administration responsable pour éviter tout problème. Armez-vous de patience, le jeu en vaut la chandelle... quelques pieds d'arbres fleuris donnent rapidement un cachet fort appréciable à une rue.

Une liste de plantes sauvages adaptées à ces milieux est disponible sur simple demande (natureajardin@natagora.be).



Sachez qu'un mur couvert par une plante grimpante est mieux isolé. Il se refroidit moins vite en hiver et se réchauffe moins vite en été. Par ailleurs, la présence d'une plante grimpante de grande dimension, par son évaporation, rafraîchit agréablement l'atmosphère en plein été. Des primes ou des incitants pour ce genre d'initiatives existent dans de nombreuses communes bruxelloises. Renseignez-vous !



Ouvrages de référence

- « Abeilles et Guêpes de nos jardins », A. Jacob-Remacle, Ministère de la Région wallonne, Service de la Conservation de la Nature, Faculté des Sciences Agronomiques de Gembloux, Zoologie générale et appliquée, 1989
- « Attirez, abritez et protégez les insectes – Comment aménager un jardin favorable aux invertébrés », Ponema, 1991
- « Attirez les papillons dans votre jardin », Ponema, éd. Eveil, 1955
- « Comment protéger les oiseaux », M. Duquet, éd. Nathan, 1997
- « Guide des oiseaux d'Europe », R. Peterson, Delachaux et Niestlé, 1988
- « L'ami des oiseaux », R. Burton, Bordas, 1991
- « Le jardin des insectes – Les connaître, favoriser leur présence », Vincent Albouy, éd. Delachaux et Niestlé, 2002
- « Le jardin idéal des bêtes – Comment les accueillir », H. et M. Rogner, éd. Terre Vivante, 1992
- « Le nourrissage des oiseaux », P. Gailly, Service éducatif d'Aves, 1992
- « Les papillons de jour, de France, Belgique et Luxembourg et Leurs Chenilles », T. Lafranchis, Ed. Biotope, 2000
- « Les secrets de l'ortie », B. Bertrand, Coll. Le compagnon végétal, éd. De Terran, 2002
- « Oiseaux cavernicoles et nichoirs », M. Fasol
- « Nourrir et abriter les oiseaux, conseils pratiques pour les observer et les protéger », ASPAS, 1998
- « Purin d'ortie et Compagnie » B. Bertrand, J-P Collaert, E. Petiot, éd. De Terran, 2009

Brochures

- « Accueillir la nature au jardin », N. Palmaerts, éd. Réserves Naturelles RNOB, 1998
- « Haies et bandes boisées dans notre environnement », C. Percsy, éd. Réserves Naturelles RNOD, 1991
- « Le Nierson » n° 111, éd. Jeunes & Nature asbl, 2004
- « L'environnement au jardin : guide de bonnes pratiques », éd. Service publique de Wallonie
- « Les oiseaux de votre jardin », éd. Ligue de Protection des Oiseaux, 1993
- « Pas de pesticides à la maison », éd. Pesticide Action Network Belgique
- « Refuges Naturels » (Tomes 1 et 2), A. Laurence et N. Palmaerts, éd. Réserves Naturelles RNOB, 1991
- « Un nichoir dans le jardin » La nature en questions, éd. Réserves Naturelles RNOB

Ressources internet

- « L'analyse du sol du jardin », Ecoconso, Fiche conseil n° 39 (www.ecoconso.be)
- Site de la Commission de l'environnement de Bruxelles et environs : www.cebe.be
- Site internet de l'asbl ADALIA: www.adalia.be
- Site d'Information sur la Biodiversité en Wallonie : <http://biodiversite.wallonie.be>
- Site de l'asbl Birds Bay : www.birdsbay.be

Photo de couverture : Rollin Verlinde/Vilda

Coordination et mise en page : Emilie Weynants

Editeur responsable : Philippe Funcken – Natagora asbl – Rue Nanon, 98 – 5000 Namur

La reproduction du contenu de ces fiches est autorisée à condition de mentionner la source : www.natagora.be

© Natagora 2015

150604



La nature, c'est la vie,
c'est notre vie !

Aidez Natagora
à la protéger.

Devenez
membre



www.natagora.be/membre



LE RÉSEAU NATURE : UNE RECONNAISSANCE DE VOS EFFORTS !

Les adhérents du Réseau Nature sont des particuliers (propriétaires, locataires, agriculteurs...) ou des collectivités (associations, écoles, entreprises, communes...). Ils ont tous décidé de gérer leur terrain en laissant une place réelle à la nature et donc à la vie !

POURQUOI PAS VOUS ?

En intégrant le réseau, le responsable du terrain signe une charte qui l'engage à respecter 5 engagements :

1. Respecter la spontanéité de la vie sauvage.
2. Ne pas laisser se développer les espèces exotiques invasives.
3. Privilégier les plantes indigènes qui existent à l'état sauvage dans sa région.
4. Renoncer aux pesticides chimiques.
5. Ne pas exercer des activités entraînant la destruction des milieux naturels.

L'adhésion au Réseau Nature est gratuite. Après un an, chaque adhérent ayant respecté ces engagements reçoit un logo du projet à afficher en façade. D'après les utilisateurs, son effet sur le voisinage est étonnant : questions et félicitations sont rapidement de la partie, créant parfois un nouveau réseau, au niveau local.

Pour obtenir le label Réseau Nature : www.reseau-nature.be

REJOINDRE
LE RÉSEAU NATURE,
C'EST FAIRE UN
GRAND GESTE
POUR LA
BIODIVERSITÉ !



Fabrice Hum

Ces fiches conseils ont été réalisées dans le cadre de l'opération « **Nature au Jardin** », organisée par **Natagora** avec le soutien de Bruxelles Environnement et de la Région de Bruxelles Capitale.



Natagora
Rue Nanon, 98
5000 Namur
081/390 720
www.natagora.be



Opération « **Nature au Jardin** »
Rue d'Edimbourg, 26
1050 Bruxelles
02/893.09.91
natureujardin@natagora.be

